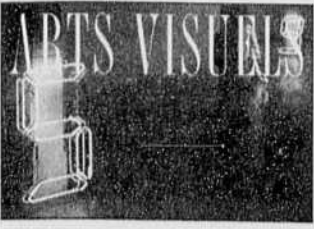


# LIVRES



Le roman québécois Page D 3  
Le feuilleton Page D 5



Tatsuo Miyajima Page D 6  
Grille télé du week-end Page D 7  
Formes Page D 8

LE DEVOIR, LES SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 JANVIER 1997

Claude Jasmin

## Les hauts et les bas d'un fort en gueule

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Disons qu'il n'est pas tout à fait du genre Réjean Ducharme, Claude Jasmin. Disons qu'il sait recevoir les journalistes et qu'il aime bien faire parler de lui. C'est fort légitime. Fort répandu aussi. Plus on parle de lui, plus il risque de vendre de livres. Tous, plus ou moins subtilement, s'en remettent à cette implacable équation.

Pour notre rencontre, il y a quelques semaines, Claude Jasmin m'avait délicatement préparé un résumé de carrière mis à jour. Il avait même ressorti ses vieilles photos d'archives. Il y en avait une centaine en tout. J'en ai gardé une dizaine. J'en ai mis une sur le dessus de la pile. Je dis une photo, mais c'est en fait une reproduction de la une du *Devoir* du 12 octobre 1960. On y voit le visage très sérieux d'un jeune homme de 29 ans, «une tête de réalisateur de la nouvelle vague», écrivait Gilles Hénault. Ce jeune homme, c'est Claude Jasmin. Il vient de recevoir le prix du Cercle du livre de France pour son roman *La Corde au cou*. «Après un demi-succès, l'an dernier, Claude Jasmin est proclamé lauréat», titrait le quotidien.

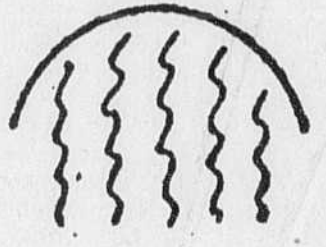
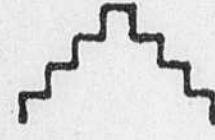
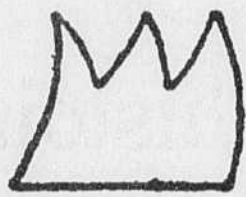
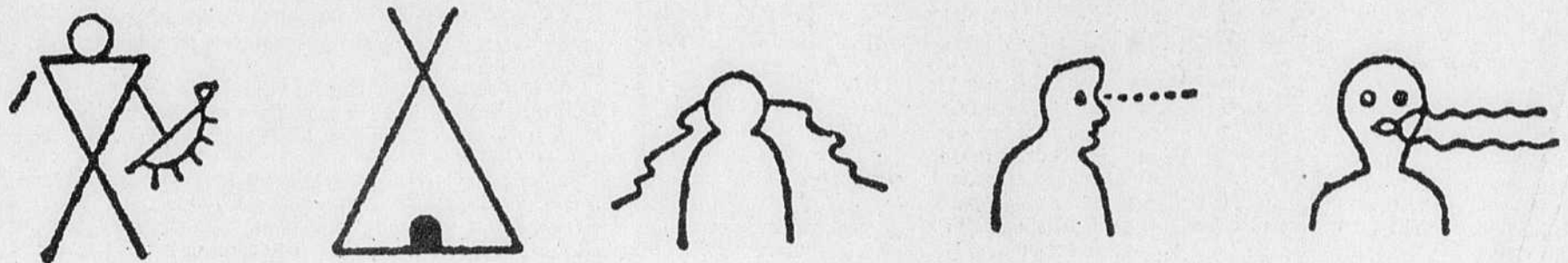
Jasmin était indiscutablement, à l'époque, un «littéraire». «C'était la belle époque. Ces années-là, il se publiait beaucoup moins de romans qu'aujourd'hui. Nous étions, nous écrivains québécois, des citoyens privilégiés! Nous étions invités sur toutes les tribunes. Nous donnions notre point de vue sur tout et sur rien. Mais ça n'a pas duré, malheureusement. Nous avons ensuite été chassés par les sociologues et autres "ogues", se souvient-il avec nostalgie.

Près de quarante ans plus tard, Jasmin-le-fort-en-gueule refuse d'abdiquer. Si son étoile littéraire a pâli, il ne s'arrête ni d'écrire, ni de gueuler. Il profite de toutes les tribunes, multiplie les lettres ouvertes aux journaux, tient la chronique culturelle à la radio. Il se sent et se sait boudé par le milieu littéraire. Il ne rate pas une occasion de s'en plaindre et de rappeler qu'il «n'a pas de doctorat, lui, mais est un modeste diplômé de l'École du meuble». Ce n'est pas tant l'œuvre de Jasmin qui dérange. Tous ceux qui connaissent la littérature québécoise ne peuvent nier son apport important. C'est plutôt le personnage qui choque parfois, le bagarreur, l'intellectuel au jugement incertain, le rancunier presque incapable d'accepter le jeu de la critique qu'il exerce pourtant lui-même régulièrement.

### Pas de prix Athanase-David

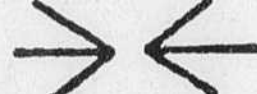
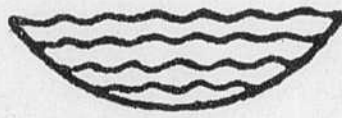
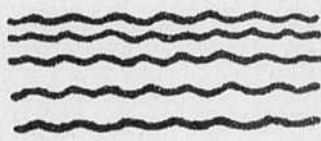
Lauréat de plusieurs prix au fil de sa carrière, dont le prix Ludger-Duvernay de la SSJB en 1980, Jasmin avait soumis sa candidature, l'année dernière, en vue de l'obtention du prix Athanase-David qui fut attribué à Monique Bosco. Dans une longue diatribe adressée au *Devoir* récemment — non publiée —, Jasmin se plaignait amèrement de ne pas avoir été récompensé et criait son dégoût devant l'institution littéraire qui persiste à le boudier. A sa défense, il brandissait les lettres d'appui à sa candidature, y compris celle du regretté Gaston Miron qui voyait en lui «le romancier de nos émotions, un romancier populaire de premier plan avec les marques du littéraire (ce qui ne court pas les rues)». C'est ça Claude Jasmin...

VOIR PAGE D 2: JASMIN

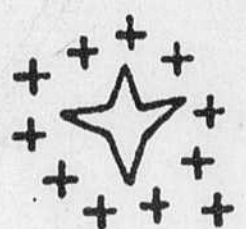
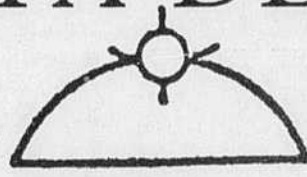


QUENEAU

## LES JOURNAUX



## DU PAPA DE ZAZIE



SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

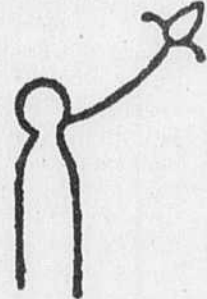
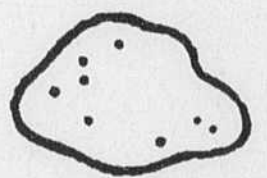


Raymond Queneau: «Je naquis au Havre un vingt et un février / en mil neuf cent et trois. / Ma mère était mercière et mon père mercier: Ils trépassaient de joie.» Et nous donc! S'il est vrai que toute journée faite n'est pas une fête, aujourd'hui, aujourd'hui onze janvier de l'an deux mille moins quelque trente-six mois, il y a de quoi sauter de joie.

Et pourquoi peut-on bondir de jubilation? C'est à cause des journaux. Des journaux qui viennent de paraître dans la NRF de Gallimard. Des journaux confectionnés entre 1914 et 1965 par celui qui un jour s'exclama: «Pourquoi ne demanderait-on pas un certain effort au lecteur? On lui explique toujours tout, au lecteur. Il finit par être vexé de se voir si méprisamment traité, le lecteur!»

Là, on est un brin ennuyé. On est un tantinet mal à l'aise. Parce que s'il ne faut pas lui expliquer, au lecteur ou à la lectrice, il faut ici éclairer un point ou un aspect. Voire deux ou trois. Parce que des journaux écrits pendant 49 ans, ça fait, le lecteur-lectrice s'en doute et peut le craindre, beaucoup, beaucoup de temps, donc énormément de pages écrites. C'est mathématique.

Or la chose se présente comme suit: 1240 pages de journaux. Les annexes soustraites, on tombe à 1117 pages. Lorsqu'on confronte la physique des textes réunis au nombre d'années, on peut alors formuler la question suivante: comment se fait-il qu'il y a seulement 1117 pages pour 49 ans? La réponse tient à un petit rien. Question journal, Queneau ne fut pas constant.



VOIR PAGE D 2: QUENEAU

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES ÉDITIONS GALLIMARD ET DONC MEMBRE INFLUENT DU COMITÉ DE LECTURE, PATRON DE LA COLLECTION LA PLÉIADE ET... MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'ENCYCLOPÉDIE LA PLÉIADE, RAYMOND QUENEAU A ÉTÉ L'ÉMINENCE BLANCHE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES DE LA FIN DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE À SA MORT, EN 1976.

QUENEAU A DESSINÉ CES PICTOGRAMMES INTITULÉS PEAUX-ROUGES POUR ILLUSTRER SON ESSAI BÂTONS, CHIFFRES ET LETTRES.



DE QUIGNARD  
À BERGOUNIOUX,  
VINGT ET UN ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS CONTEMPORAINS

**LIBERTÉ** 228

décembre 1996 260 pages 6\$

En vente partout où on aime les livres

# LIVRES

## QUENEAU

*L'homme qui ne s'est jamais pris au sérieux*

SUITE DE LA PAGE D 1

Le corpus, pour faire chic, se présente ainsi: le *Journal du Havre* qui va de 1914 à 1920; le *Journal d'un jeune homme pauvre* qui va de 1920 à 1927; *Une campagne de rêves* de 1928 à 1932, qui est en fait le rassemblement des notes prises par Queneau sur son auto-analyse; il y a ensuite les réflexions consignées entre 1934 et 1937; le *Journal de guerre 1939-1940*; les fragments de journaux 1944-1948 augmentés d'un long épisode intitulé *Être et Néant* 1946-1947; ensuite, il y a la période 1949-1965.

Dans son introduction à ces journaux, Anne Isabelle Queneau, sa fille, note et souligne: «La présente édition des Journaux de Queneau réunit donc les divers types de textes, évoqués ci-dessus, qui ont été retrouvés parmi ses papiers personnels après son décès en 1976. A la lecture, on découvre qu'il avait lui-même, à plusieurs reprises, détruit de longs fragments couvrant des années entières de sa vie.»

Qui plus est, ce journal, ces journaux sont souvent écrits dans le style le plus télégraphique qui soit. Il s'agit souvent de brèves notes transcrites afin, semble-t-il, d'être utilisées comme aide-mémoire. Car...

Car tout au long de sa vie, Queneau le discret, Queneau le savant s'est quelques fois tâté les neurones, histoire de déterminer si la rédaction d'un journal était d'une quelconque utilité et s'il pouvait être vrai ou authentique. Parce qu'un journal, ça doit forcément se conjuguer avec franchise. Ça «doit être un témoignage de franchise».

Cela étant, si le journal de Queneau n'est pas un journal comme les autres, c'est qu'à la différence, différence notable des autres, les Gide, Romain et autres bonzes de la République des Lettres, Raymond Queneau ne s'est jamais pris au sérieux comme il a toujours eu de la difficulté à prendre les autres au sérieux. Il était trop discret, il était trop prude pour cela.

Et puis, et puis, et puis, il y a que Queneau, on l'oublie trop souvent, trop fréquemment, a été l'éminence blanche de la République des Lettres de la fin de la Deuxième Guerre mondiale à sa mort en 1976. A quel titre? Quelle question! A titre de secrétaire général des Editions Gallimard, et donc de membre influent du comité de lecture, de patron de la collection La Pléiade et de... maître d'œuvre de l'Encyclopédie La Pléiade.

Autrement dit, Queneau, ce sont les *Exercices de style* et *Zazie dans le métro*, *Saint Glinglin* et *Un rude hiver*, *Le Dimanche de la vie* et *On est toujours trop bon avec les femmes*, *Les Fleurs bleues* et d'autres romans et des dizaines de poèmes pleins d'entrain et pleins de verve. C'est tout cela et c'est encore cela: un savant qui s'est mis au service des autres, de Gide à Péguy en passant par Sartre, Camus, Vian, et on en passe, on en surpasse, tous ses savoirs.

D'ailleurs, ce qui frappe dans la lecture de ses journaux, c'est justement la lecture. Il a lu énormément, beaucoup, passionnément, parce qu'il était «un partisan de l'érudition égarée», comme il le nota en 1954. Même qu'il lisait en mathématicien. Un exemple? En septembre 1954, il note Proust et les mathématiques: «Comme un géomètre dépouillant les choses de leurs



Photomaton, 1928

SOURCE SEUL

qualités sensibles ne voit que leur substratum linéaire...» (*Le Temps retrouvé*, page 37).

Mais il y a mieux. Il y a ceci: «J'ai eu assez de mal à repérer la source principale de mon souci actuel — en dehors du piano du voisin, de l'argent à trouver, etc., etc. Cette source, cette racine, c'est l'Encyclopédie ou plutôt l'idée que Gaston [Gallimard] s'est mise de donner, comment dire un idéal (sic) à cette entreprise — à vrai dire commerciale et publicitaire... Quel est le but de l'Encyclopédie? Ce à quoi je répondis aussitôt: la gloire et la fortune de la maison Gallimard, et, accessoirement, notre gagne-pain. C'est pas moi qui ai eu l'idée de faire ça, c'est la maison Hachette pour faire suer le burnous de la Pléiade, bonne affaire à traiter même par les cornes. Moi je fais mon boulot du mieux que je peux, je veux bien... Mais m'y engager...»

A propos des *Possédés* de Camus: «C'est comme le prof de philo qui explique Kant et qui se croit Kant... Il paraît qu'il faut dire quelque chose à l'auteur après la pièce. Gaston [Gallimard] m'avait conseillé: vous n'avez qu'à dire: Vous êtes content? Après la pièce je dis donc à Camus: Vous êtes content? Mais il me répond: Et vous? J'étais sec.»

A propos, toujours en 1954, de Sartre et Beauvoir: «Sartre et le Castor sont en train de dîner. Ils ont juste de quoi payer leur repas. Le Castor rougit pudiquement en avouant que ça lui ferait bien plaisir d'avoir le *Concours*.

Sartre raconte ensuite des histoires de Russie, les mêmes qu'il m'avait déjà racontées à Capri. Comme il les écrira un jour lui-même, si ce n'est déjà fait, inutile que je le fasse.»

Concernant Gallimard, on a relevé celle-ci: «Quelques changements dans la maison Gallimard: Dupont s'en va, cet ineffable con, à vrai dire l'un des sois les plus prétentieux que j'y ai rencontrés, comptable pendant des années de la maison... Quand Cornu a été ministre, on lui a fait avoir la Légion d'honneur, il était heureux, le con.»

Et puis, il y a celle-ci, cette toute simple observation, en 1959, à propos de son meilleur ami, son protégé: «Mort de Boris.» Point.

Pas d'exclamations, pas d'interjections. Ça, c'est tout Queneau.

### JOURNAUX

1914-1965  
Raymond Queneau  
NRF, Gallimard, Paris, 1996  
1240 pages



## JASMIN

*IncurSION dans le suspense*

SUITE DE LA PAGE D 1

Il faut dire que l'animal ne fait rien pour accroître sa cote auprès de l'intelligentsia littéraire. Le voilà maintenant qui se lance dans l'horreur et le suspense. Quelle idée! Son plus récent roman, *La nuit, tous les singes sont gris*, paru l'automne dernier aux Editions Quebecor, a pour théâtre le mont Royal et met en scène un homme laid à faire peur, une jeune femme très pure amoureuse du monstre — *La Belle et la Bête?* —, un colonel détraqué et fasciste. On s'y tue et entre-tue à qui mieux mieux. Jasmin en profite, entre deux scènes démentes, pour donner sa vision sur les jeunes skins, la tentation fasciste chez les militaires et la violence sociale. Il règle des comptes aussi, subtilement, avec d'ex-collègues de la radio. Le roman ne réinvente pas le genre. En revanche, à condition de bien savoir dans quoi on se plonge, c'est-à-dire une œuvre de littérature populaire, *La nuit, tous les singes sont gris* supporte la lecture. On ne s'y ennue pas. On n'en ressort pas édifié non plus.

«C'est à la demande de l'éditeur de Quebecor que j'ai relevé le défi d'écrire un roman d'horreur dans l'ordre du fantastique et du polar. J'y ai pris un grand plaisir. Je me suis défoulé! Il y a très peu d'ouvrages de ce genre en français, et pour quoi ne pas s'y aventurer? Évidemment, les intellos lèvent le nez sur ce genre d'ouvrages. Mais moi, je pense plutôt aux lecteurs», se console-t-il.

Après cette aventure dans les sphères du polar, que nous réserve l'auteur des romans *Ethel et le terroriste*, *Le Loup de Brunswick*, *La Sablière*, *La Petite Patrie*, *L'Outaragaspipi* et *Pâques à Miami*?

D'autres romans, promet-il. Mais aussi, et surtout, une grande télé-série. «Je termine un projet de feuilleton-télé, *Le Train des jours*. Ce sera *La Petite Patrie*, quarante ans plus tard, avec les ethnies, les familles monoparentales, les homosexuels. Pour faire dépenser un peu de fric à Sheila Copps», rêve-t-il tout haut.

### PRIX DU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

Après un demi-succès l'an dernier  
Claude Jasmin est proclamé lauréat

Par Gilles Hénault



CLAUDE JASMIN

ARCHIVES LE DEVOIR

Reproduction d'un article du *Devoir*.

### LA NUIT, TOUS LES SINGES SONT GRIS

Claude Jasmin  
Les Éditions Quebecor, Montréal  
1996, 201 pages

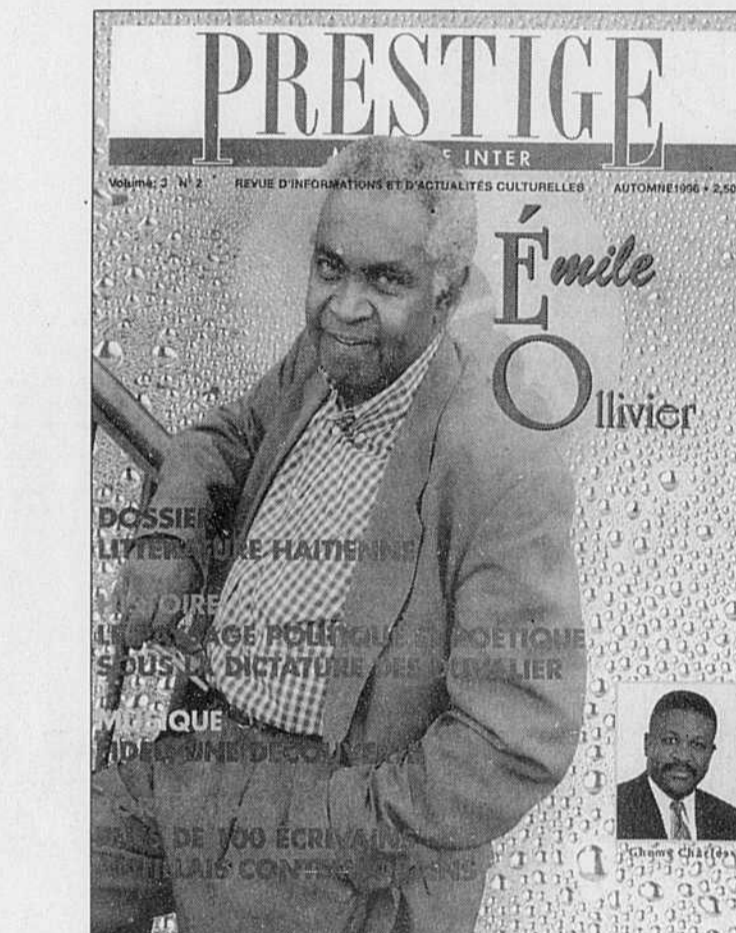
### LA VIE LITTÉRAIRE

#### Un ouvrage de référence

L'avocat Jean-Philippe Mikus, spécialiste du droit de l'édition et du commerce vient de publier un ouvrage qui deviendra rapidement un outil de référence précieux pour les créateurs, éditeurs, distributeurs et libraires. L'ouvrage a pour titre *Droit de l'édition et du commerce du livre* et est coédité par les Editions Thémis et le Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal. L'ouvrage dresse un panorama complet du droit de l'édition et du commerce du livre au Québec. Il éclaire le lecteur au sujet des règles du droit d'auteur applicables à l'édition et des normes obligatoires relatives à la rédaction des contrats avec les créateurs. Le rôle et les pouvoirs des associations d'artistes (comme l'UNEQ) font l'objet d'une analyse sérieuse. L'ouvrage de M' Jean-Philippe Mikus explique quelques-unes des lacunes des règles actuelles face aux nouvelles technologies, telle l'édition entièrement électronique distribuée par Internet. L'ouvrage contient par ailleurs des exemples de contrats adaptés aux nouvelles technologies, de façon à faciliter le travail des éditeurs et autres praticiens.

#### Bourse d'écriture Gabrielle Roy

La «Bourse d'écriture Gabrielle Roy», offerte depuis trois ans par le Fonds Gabrielle Roy et le ministère des Communications du Canada, sera nouveau attribuée au printemps de 1997. Cette bourse, dont ont bénéficié à ce jour les romancières Madeleine Monette (1994), Elise Turcotte (1995) et Monique LaRue (1996) consiste en un séjour d'écriture dans la maison de Gabrielle Roy à Petite-Rivière-Saint-François. Ce séjour, entièrement gratuit, est d'une durée de quatre mois, pendant lesquels le



boursier recevra en outre une somme de 5000 \$ pour subvenir à ses besoins. Comme par le passé, la bourse sera attribuée à un écrivain de nationalité canadienne ou possédant le statut de résident permanent au Canada, auteur d'au moins deux ouvrages littéraires (poésie, roman, théâtre, essai, littérature de jeunesse) publiés au cours des dix dernières années dans une maison d'édition reconnue. Le choix du lauréat sera fait par le conseil d'administration du Fonds Gabrielle Roy (André Major, Renée Dupuis, François Ricard, Pierre Morency et Gilles Marcotte), en tenant compte de la qualité de l'œuvre et de l'accueil critique qu'elle a obtenu. Des propositions peuvent être présentées par écrit au Fonds Gabrielle Roy d'ici le 28 février 1997. Toutefois, les délibérations et la décision du conseil d'administration ne seront pas limitées par la liste des propositions reçues. Pour tout renseignement, s'adresser au Fonds Gabrielle Roy, 451, av. Stuart, Montréal, H2V 3H1. Télécopieur: (514) 271-2220.

tribution qui couvre tout le Québec et qui diffuse les produits d'une trentaine d'éditeurs québécois et européens.

#### Dossier littéraire haïtienne

Dans sa dernière livraison, le magazine québécois trimestriel d'informations et d'actualités culturelles *Prestige* consacre un volumineux dossier à la littérature haïtienne. Maximilien Laroche, professeur de littérature à l'Université Laval, y dresse un tableau complet de la littérature haïtienne, tout en procédant à une analyse minutieuse de la double scène de représentation littéraire, depuis Duvalier de la Mahautière (1749), en passant par Anténor Firmin, Jacques Roumain, Jacques Stéphen Alexis, Jean Price Mars, Anthony Phelps, René Depestre, jusqu'à Emile Ollivier et Dany Laferrière.

#### Deux Québécois honorés aux Mots d'or

Deux Québécois, Marie José Thériault et Jean A.-H. Bourget, ont été récemment honorés à Paris dans le cadre de la remise des «Mots d'or», prix décernés par l'association «Actions pour promouvoir le français des affaires (APFA)». Ces prix saluent «la volonté d'entreprendre fondée d'abord sur la maîtrise des concepts, des techniques et du vocabulaire des affaires en français et dans chaque langue maternelle; ils honorent également les personnes engagées dans la promotion de notre langue et des cultures du monde». Jean A.-H. Bourget a été récompensé dans la catégorie «Meilleur ouvrage technique rédigé en français» pour *Le Ligakon. Les charnières de liaison du discours* (Editions Guérin/Editions Eska). Marie José Thériault a quant à elle été honorée pour sa traduction de l'ouvrage *Clicking* de Faith Popcorn (Editions de l'Homme). P. C.

#### Libraires et distributeurs s'entendent

L'Association des libraires du Québec et la société Logidisque ont signé récemment une entente dans le cadre du *Protocole d'entente entre les distributeurs et les libraires*. Ce «Protocole d'entente» jette les bases d'un dialogue entre les distributeurs et les libraires. Plus de 15 maisons de distribution et une centaine de librairies professionnelles y adhèrent dans le but d'harmoniser les modalités de leur travail. Dimédia (Seuil, Boréal), Éditions françaises (Québec/Amérique, Larousse), Québec Livres et l'Agence de distribution populaire (ADP) figurent à la liste des distributeurs de livres signataires du Protocole. Fondée en 1982, la société Logidisque a créé un vaste réseau de dis-

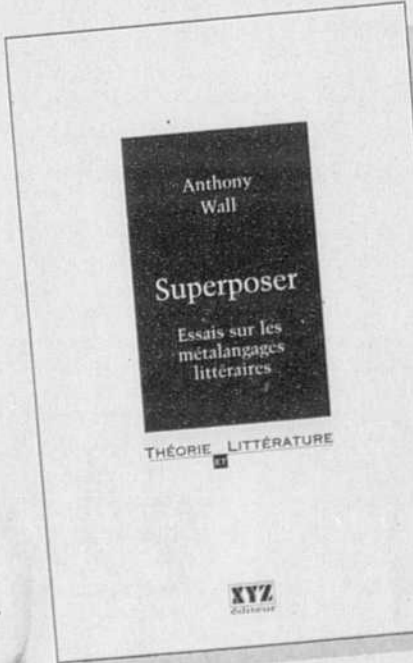
### XYZ éditeur

Anthony Wall

## Superposer

Essais sur les métalangages littéraires

246p. • 27,95 \$



L'acte d'écrire est un acte hautement complexe. Celui ou celle qui prend la plume donne la voix à une autre «personne» qui parle en son nom propre bien qu'elle n'ait aucune existence réelle. Et quand vient le temps de décrire le phénomène, on oublie qu'il n'y a pas de sens univoque, mais un ensemble complexe qui nécessite un appareil d'interprétation tout aussi complexe.

De quel temps et de quel espace parlons-nous? De qui, en fait, parlons-nous?



XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

### Le cadeau idéal!

## Jacques Lacoursière HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC

Voici une histoire du Québec, accessible, précise et détaillée, qui devrait se retrouver entre les mains de quiconque s'intéresse à l'histoire du Québec.  
En 4 tomes.  
29 \$ chacun



TOME 1  
Des origines à 1791



TOME 2  
1791 à 1841



TOME 3  
1841 à 1896

### SEPTENTRION

1300, avenue Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3 • Télécopieur: (418) 527-4978

## L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

**OUVERT 7 JOURS 10h à 22h**

3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mtl  
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

# LIVRES

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

## Morceaux d'apocalypse

LIVRES ET MÉDIAS

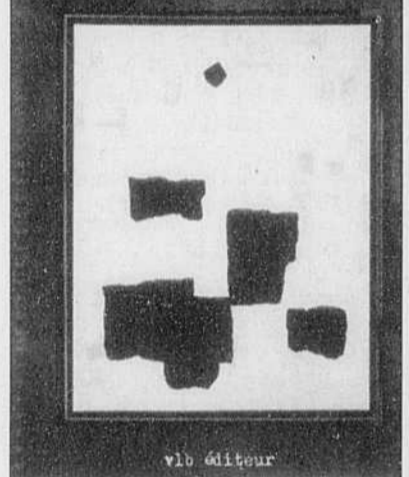
**Télé.** À l'émission littéraire *Sous la couverture*, diffusée demain à 16h sur les ondes de Radio-Canada, Jean Eugère parle du *Château blanc*, d'Orahm Pamuk; il sera aussi question de *Santa Evita* de Thomas Eloy Martinez, de *La Messe* de Marek Halter et de *Dans les coulisses du musée* de Kate Atkinson. Gilbert Dupuis parlera de son livre, *L'Étoile noire*.

À *plaisir de lire*, demain, à 20h, sur les ondes de Télé-Québec, Danièle Bombardier reçoit Roch Carrier pour *Petit Homme Tornade* et demande à la comédienne Linda Malo de parler de ses lectures préférées.

**Radio.** À CIBL, à midi trente aujourd'hui, Robert Chartrand reçoit Pierre Yergeau, auteur de *L'Écrivain public*, et Gilbert Dupuis, auteur de *L'Étoile noire*.

À la Radio FM de Radio-Canada, demain à 15h, Stéphane Lépine consacre *Temps perdu* à l'écrivain suisse-allemand Robert Walser, à l'occasion de la parution de deux textes inédits en français, *Le Brigand et Sur quelques-uns et sur lui-même*.

À la radio FM de Radio-Canada, Serge Bureau recevra, au *Quai des livres*, le vendredi 17 janvier à 9h, l'écrivain Michel Brûlé; il sera également question du *Rire des femmes*, de Pierre Leroux, de *Joussou ou la traversée des Amériques*, de Michel van Schendel, de *Godbout*, de Jean-Guy Genest, de *Fruits*, de Bertrand Lavardure, et des *Poèmes choisis* de Jacques Brault.



**LE SOLEIL DES GOUFFRES**  
Louis Hamelin  
Boréal, Montréal, 1996, 372 pages

**V**oilà des rames et des rames de papier noirci de notes qui s'amoncellent depuis que j'ai entrepris, au premier jour de 1997, la lecture du cinquième roman de Louis Hamelin. Une accablante preuve de l'échec de ma faible résolution de la nouvelle année, de lire plus souvent en toute confiance, d'admettre le roman comme un ami qui ne voudrait que le bien de ses lecteurs, de m'y abandonner en repoussant l'idée qu'il tend un piège, un mystère, une énigme à résoudre à tout prix. Plus que tous les autres romans de l'auteur, ce monstre tantôt lumineux, tantôt obscur, souvent déconcertant qu'est *Le Soleil des gouffres* n'est pas de ces textes qui permettent de laisser-aller. Je nage alors dans un amas de citations extraites comme des pierres précieuses de leur écrivain; je patage entre les explications tirées de l'un ou l'autre livre de référence — traités de mythologie, de religion aztèque, de littérature, d'histoire du Mexique — dont la consultation semblait inévitable aux incultes, dont je suis, qui s'acharnent de temps à autre à tenter d'en guérir; et les quelques élucubrations pseudo-philosophiques de mon cru que je n'arrive heureusement même plus à relire...

Des rames de notes, qu'à défaut de pouvoir relier les unes aux autres, j'essaie au moins de recenser: cela pourrait avoir un sens. D'abord d'illisibles pattes de mouche gravées dans la nuit, à la faveur d'un de ces nombreux moments d'insomnie causés par *Le Soleil des gouffres* qui ont au moins la qualité d'évoquer, sinon la nature exacte des expériences sur les insectes auxquelles se livrent en début de roman le narrateur, François Ladouceur, et ses compagnons, du moins l'idée que des espèces animales — mouches, puces d'eau, moustiques — et humaines sont réunies dans le livre comme sous la loupe d'un savant. Dans les marges d'un million de

feuilles, des flèches indiquent certains moments-clés, et quelques-uns des plus époustouflants morceaux d'écriture du récit. Pas ces enfilades de mots telles qu'on en retrouve un peu partout dans les textes d'Hamelin (un peu moins ici, sans doute), dont le lyrisme menace souvent d'avaloir le sens. Mais ces longs morceaux de précision quasi chirurgicale qui sont, plus encore que sa connaissance de la faune et de la flore laurentiennes, de ses amitiés de taverne, de son humour et de ses amours fuyantes, une marque de plus en plus sûre de l'auteur. Ici (impossible de choisir parmi tous ces paragraphes qui devraient figurer un jour dans une anthologie de la littérature de la fin du siècle), une description des vieux de Sainte-Anne-de-Bellevue, fief de l'hôpital des vétérans et du collège McDonald où le narrateur et ses amis étudient la vie et la mort des mouches. «*Leur regard n'atteint rien, s'arrête court. À peine lancé, il rentre en eux. Et ils restent là, à tourner autour d'eux-mêmes comme de grosses mouches bleues et vertes, invariablement occupés à remuer la même pâte de mémoire, à humer ce concentré d'images et d'humeurs à l'avant-goût de pourriture et de terre.*»



Julie Sergent

Quitter la vingtaine C'est l'été 1983, François et ses amis jonglent, chacun à leur manière, avec la perspective de quitter la vingtaine pour rentrer dans le monde des grands, et y faire quoi? Pour Myrrha, jeune Américaine issue de la vague hippie; avoir un bébé de François et un simulacre de vie rangée. Pour sa copine Ariane: cesser de se poser des questions et sortir au plus vite de son labyrinthe mental, dût-elle embrasser pour cela la cause d'une secte religieuse, l'OUPS, aux pratiques plus que douteuses. Pour Bernard, alias «Burné», un rescapé de *La Rage* (comme le professeur Baderne qui revient lui aussi, et d'autres sans doute, plusieurs noms semblant familiers): continuer de prêter sa personne aux compagnies pharmaceutiques jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucun bobo (la combinaison d'un médicament

anti-inhibiteur et de la pilule pour l'érection constante fera momentanément son bonheur). Pour François, enfin: fuir (surtout fuir Myrrha), et vivre des expériences qui n'auraient rien à voir avec l'amour, accumuler des connaissances, des idées, n'importe quel matériau digne d'être transformé en livre.

Dans un coin de page de ces notes, a sourire de cinéphile: alors que François, tel Willard sur les traces de Kurtz devenu fou dans *Apocalypse Now*, s'envoie vers la ville-fantôme de Schefferville pour prendre la relève du plus brillant de ses collègues envoyé là pour compléter une recherche sur les moustiques mais qui a trouvé plus à-propos de trancher la gorge d'un homme...

Au centre d'une feuille sur laquelle s'est acharné mon chat, des mots s'enchaînent d'abord en formation relativement droite puis d'autres viennent s'y greffer violemment, de tous bords tous côtés, comme des vols d'oiseaux disparates — morillon à tête rouge, dendrocoryne fauve, phalarope de Wilson, petit chevalier à pattes jaunes —, ceux-là même qui saluent par dizaines le passage de François et de ses comparses dans l'une ou l'autre ville du sud des États-Unis où les mène, en deuxième partie de roman, leur amour des bêtes.

**Croquis entre les notes**

Un tas de petits croquis se bousculent entre les notes couvrant la troisième partie du roman, alors que l'on traverse la frontière du Mexique, en 1994.

Un drôle de serpent à plumes, représentant Quetzalcoatl, le dieu aztèque de la science, des arts et du vent, et dont le fondateur de l'OUPS, Jean B. Vitoux, qui a embrigadé Ariane et qui menace d'en faire autant



avec François, se croit être le digne successeur.

Quelques quinconces (carrés sur lesquels sont disposés cinq objets: un à chaque coin et un au centre), dont un représentant «la loi du Centre» de la religion de Quetzalcoatl dont se réclame Vitoux. Un autre, représentant les quatre romans qu'a écrit François Ladouceur, alias Louis Hamelin, entre 1984 et 1994, avec, au centre, ce cinquième qui les réunit peut-être tous.

Un scorpion, comme celui qui pique François dans le désert et l'emmène jusqu'au délire. Ou jusqu'à la révélation? Titubant, entre les buissons et les cactus, François déchire alors la peau de ses poignets et de ses chevilles, saignant comme saint François d'Assise recevant les stigmates de la Passion...

Des scènes de tortures, de corruption, de sacrifices.

Mais surtout des noms. Beaucoup de noms. Don Quichotte sur les traces du Livre. Artaud au Mexique sur les traces de l'Origine. Kerouac

sur la route. Proust rongé de désir. La superposition des ombres qu'évoque François l'écrivain, et dont on ne doute pas qu'il en est totalement habité, inoculé, au risque de disparaître.

Des rames et des rames de notes. Pas nécessairement les plus pertinentes.

Morceaux de critique qui disent peu de ce roman ambitieux, mais qui témoignent à tout le moins du malaise associé à sa lecture.

Que *Le Soleil des gouffres* force des lectures parallèles de ceci et cela n'est pas un problème, bien à l'inverse. Mais que l'auteur multiplie les références à ceci et cela — de la révolution mexicaine, de la religion aztèque, du comportement d'une bête ou de l'autre, etc. — sans que l'on parvienne à sentir véritablement l'émotion qui impose ces choix, est plus problématique. Pourquoi cette fascination pour les masses et leur fonctionnement? En quoi la description d'êtres qui grouillent, qui cherchent, qui peinent, qui crévent, est-elle essentielle à cet homme seul? Si l'on ne peut saisir autrement que par déductions intellectuelles ce qui anime François Ladouceur, on devra se contenter de le suivre d'un bout à l'autre du continent, de suivre l'orgie de ses observations et de ses connaissances, d'admirer son Livre, certes, mais non sans une certaine froideur.

Voilà près de 400 pages de mots en rangées serrées, un fourmillement de petits signes regroupés en phrases, l'expression originale de mille moments qui sont comme autant de magnifiques pièces de puzzle. Des morceaux dont la somme doit bien refléter une vision, quelque chose de l'imaginaire particulier de l'auteur, autre chose que le relevé sans âme des tares et des beautés du laboratoire humain.

Les lecteurs qui pourront s'abandonner au roman le trouveront peut-être.

*Le Soleil des gouffres n'est pas de ces textes qui permettent le laisser-aller*

POÉSIE



Grand Hôtel des étrangers, de Claude Beausoleil, a récemment été adapté pour la scène par Michel Lemieux et Victor Pilon.

## Tous les voyages ailés

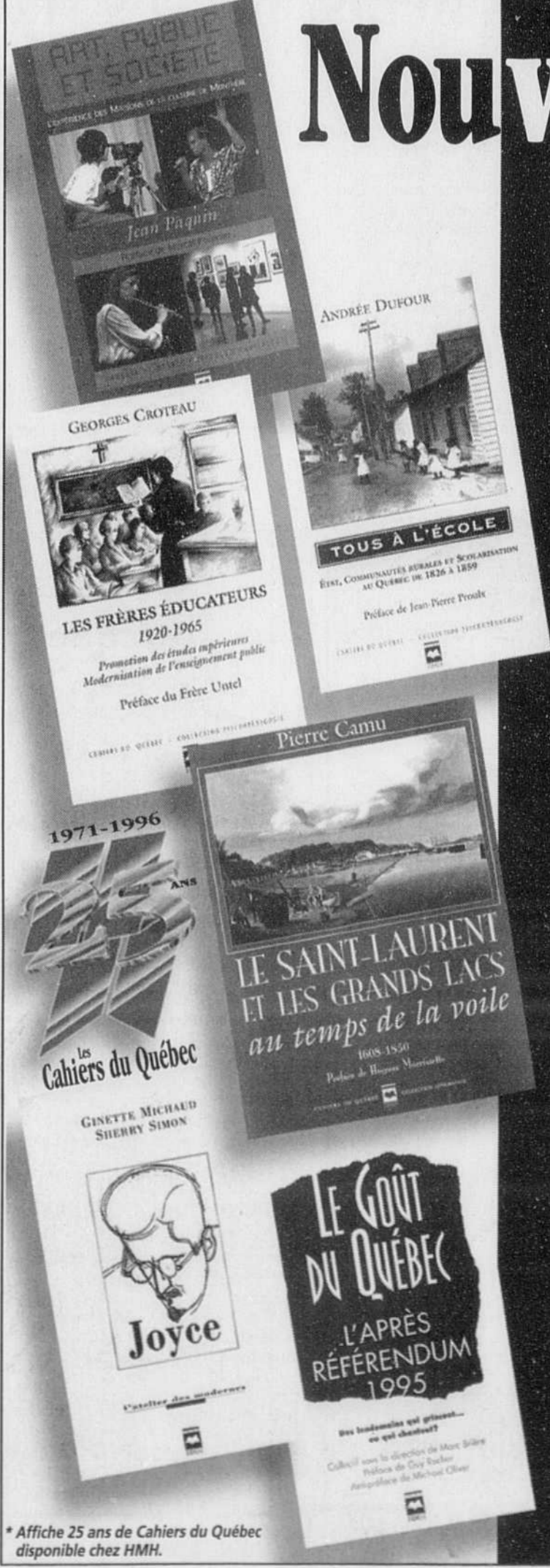
Deux poètes témoignent de traversées sensibles du monde

- GRAND HÔTEL DES ÉTRANGERS**  
Claude Beausoleil  
Écrits des Forges/PHI, Trois-Rivières/Luxembourg, 1996  
100 pages
- LES MURS CLAIRS**  
Martine Audet  
Éditions du Noroît, «collection initiale», Montréal, 1996, 70 pages
- DAVID CANTIN**

prééminente, pour mieux répondre aux dix poèmes finals de *Vents & Lieux*. À partir des vers de René Chopin et Robert Choquette, un voyageur affronte sa propre solitude en remettant en question son identité de même que sa mémoire dans un espace d'exil. Bien que l'on retrouve les interrogations habituelles de Beausoleil sur l'envoûtement urbain, le langage et la quotidienneté, le vers court permet de maintenir une plus grande force suggestive du discours poétique. Ce travail d'épuration n'enlève rien à l'envergure du projet dans son ensemble, puisqu'il se développe autour de la composante rythmique qu'annonce le titre du recueil: «*La clef est une énigme / montrant l'incertitude / de votre identité / un destin en chacun / en copie le profil / pour disperser les songes / auxquels vous rendez grâce / Si l'hôtel est rempli / d'énigmes mélangées / c'est qu'il a en ses murs / compris les solitudes / les larmes et les soifs / des corps qui l'abordaient / comme on donne à la nuit / son fardeau retrouvé.*» Beaucoup plus qu'un simple endroit de refuge, ce «Grand Hôtel» symbolise le bouleversement intérieur de l'«Étranger» en soi qui suscite la part du doute et le besoin d'une remise en question: «*Par temps de déplacement / l'hôtel incarne encore / le retour en soi-même / aux plus urgents besoins / que le seuil des choses / agite à la surface / des miroirs du corps.*» Souvent très simple, c'est dans cette forme d'expression sans artifices que Claude Beausoleil en arrive à nous donner le meilleur de lui-même.

**Une voix convaincante**  
Récipiendaire du prix Alphonse-Piché en 1993, Martine Audet impose déjà une voix très convaincante dans son premier recueil intitulé *Les Murs clairs*. Suivant les trois parties respectives (*Dégagements, Les Murs et Clameurs*), l'univers poétique d'Audet cherche à rendre le tumulte d'une traversée sensible du monde. En prise avec la nature, ce regard témoigne d'une douleur paisible que le corps met à l'épreuve: «*souvent nos doigts sont des clergés / enfoncés dans cette nuit que l'on célèbre / jusqu'à la meurtrissure de la bouche / je voudrais tant retenir le fleuve / la joie vraisemblable du fleuve / qui vibre comme un œil / dans la lumière rare et dorée.*»  
A la fois denses et elliptiques, ces poèmes témoignent d'une maîtrise du langage qui exprime ainsi la connaissance silencieuse des jours. Les images ne cherchent pas à surprendre, mais plutôt à approfondir les limites de l'intuition jaillissante: «*le silence est une mémoire respirable / je marche dans mon corps / tout juste mouvant / j'ai des os simples / mes gestes ont perdu un peu / de leur consistance / par-delà les murs / le vent éteint la lenteur d'un profil.*» Il y a dans la parole de Martine Audet un émiettement de ce qui persiste, à travers la clarté d'une joie inatteignable. Si la conscience mortelle survient, c'est pour ainsi vaincre le poids de sa peur. De tels accents tragiques ne vont pas sans rappeler les chemins suivis par Saint-Denys Garneau et Marie Uguay.

# Nouveautés HMH



**Collection Cahiers du Québec**

- ART, PUBLIC ET SOCIÉTÉ** Jean Paquin  
Cet ouvrage constitue la première synthèse d'importance de l'histoire et de l'expérience des maisons de la culture de Montréal. L'auteur postule que ces établissements décentralisés de diffusion artistique ont contribué à accroître la participation à la culture de citoyens de différentes couches sociales. Prix: 22,95\$ CQ 115
- TOUS À L'ÉCOLE** Andrée Dufour  
Dans cet ouvrage Andrée Dufour met en relief un phénomène largement méconnu: la scolarisation massive de la société québécoise entre 1826 et 1859. Délaissant la traditionnelle approche des relations Église-État, elle examine l'interaction entre l'État et les communautés rurales. Prix: 32,00\$ CQ 114
- LES FRÈRES ÉDUCATEURS 1920-1965** Georges Croteau  
«*Quand la société québécoise réglait-elle ses comptes avec les frères enseignants? [...] Des milliers de religieux nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans un secteur vital, celui de l'éducation et le plus souvent dans des milieux défavorisés. Ils l'ont fait avec humilité, je dirais même dans l'obscurité, sans même rechercher le prestige et [...] le pouvoir.*» Lucien Bouchard 1992. Prix: 23,50\$ CQ 112
- LE SAINT-LAURENT ET LES GRANDS LACS** Pierre Camu  
Voici, retracés pour la première fois, près de deux siècles et demi de l'histoire de l'évolution des transports par eau sur le Saint-Laurent. Dans une synthèse remarquable Pierre Camu s'attache à montrer le développement du réseau de canaux qui desservent à partir du Saint-Laurent et de sa Voie maritime un grand nombre de villes et de ports canadiens et américains. Prix: 49,95\$ CQ 113
- Collection l'atelier des modernes**  
**JOYCE** Ginette Michaud et Sherry Simon  
Les deux essais de ce recueil se partagent les versants diurne (Ulysse) et nocturne (Finnegans Wake) de l'écrivain. Ginette Michaud propose une lecture micrographique de certaines scènes épiphoniques surgies toute aussi bien de la vie que de l'œuvre de l'écrivain. Sherry Simon interroge pour sa part le langage de Finnegans Wake, qui écale dans sa structure «*transludique*» la multiplicité des langues et des savoirs. Prix: 14,95\$
- LE GOÛT DU QUÉBEC** Marc Brière Hors collection  
Ils sont dix-huit, d'opinions variées et d'horizons divers, qui dans ce livre apportent leur pierre à la construction de la Maison Québec. Réflexions sur les lendemains référentiels, ces textes provoquent suscitent de nouveaux débats. Prix: 29,00\$

\* Affiche 25 ans de Cahiers du Québec disponible chez HMH.

**ÉDITIONS HURTUBISE HMH**  
7360, boulevard Newman  
LaSalle, Québec H8N 1X2  
Télé: (514) 354-8323 • 1-800-361-1664  
Télécopieur: (514) 364-7435

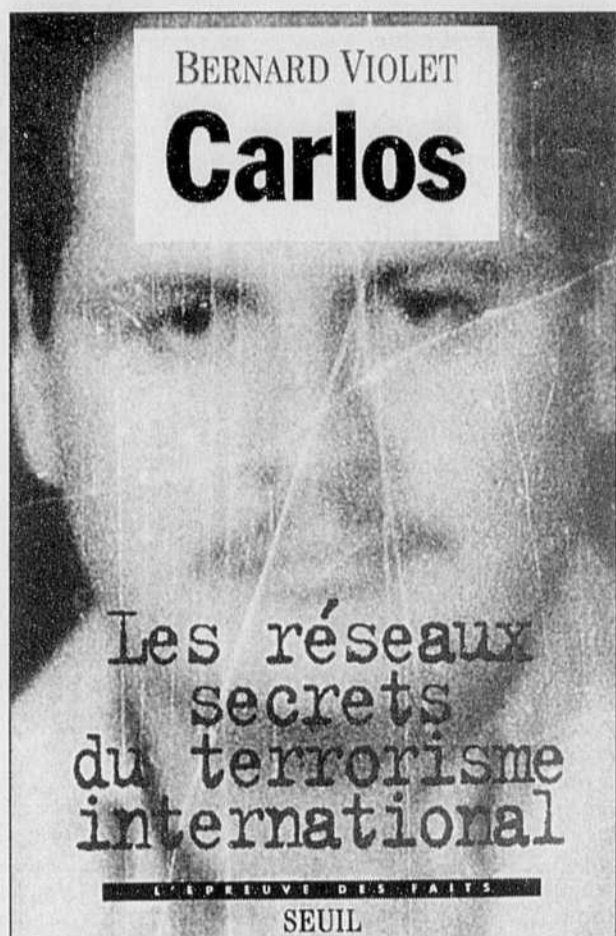
# LIVRES

VITRINE DES LIVRES DU MONDE

## Terroriste, comme Carlos

### CARLOS

Les réseaux secrets du terrorisme international  
Bernard Violet  
Éditions Du Seuil, Paris, 1996  
368 pages



À la seule évocation du nom de Carlos, on pense immédiatement au terrorisme. Fils d'un avocat vénézuélien, ce jeune militant marxiste intègre les rangs du Front populaire de libération de la Palestine. À partir des années soixante-dix, il va sévir dans le monde entier: prise d'otages de La Haye, attentat contre une pharmacie à Paris, raids à l'aéroport d'Orly. Puis c'est l'audacieuse prise d'otages des ministres de l'OEPE à Vienne, en 1975. Insaississable, Carlos trouve des appuis auprès d'une quinzaine de services de renseignement socialistes et arabes. Jusqu'au jour où, devenu encombrant, il est finalement lâché par ses commanditaires. En août 1994, il est capturé au Soudan par les services secrets français. Aujourd'hui, il attend dans une prison son procès qui ne manquera pas d'être spectaculaire. Bernard Violet, journaliste, raconte sa vie tumultueuse et sans doute pas encore terminée.

BERNARD VIOLET  
**Carlos**

Les réseaux secrets du terrorisme international

SEUIL

### LA JUSTICE

INTERNATIONALE  
**FACE AU DRAME RWANDAIS**  
Sous la direction de Jean-François Dupaquier  
Éditions Karthala, 1996, 245 pages

À un moment où s'ouvrent les procès pour crimes de génocide au Rwanda devant des tribunaux locaux et devant le Tribunal pénal international (TPI), basé en Tanzanie, ce livre arrive à point. Les auteurs, huit journalistes et juristes dont le professeur William Schabas de l'Université du Québec à Montréal, décrivent et analysent l'état des poursuites judiciaires engagées au Rwanda et devant le TPI, mais également devant les justices belge, française, canadienne et helvétique.



### LA GUERRE

QUI N'A PAS EU LIEU  
L'étrange agonie de l'empire soviétique 1985-1991  
David Pryce-Jones  
Éditions Grasset, 1996, 550 pages

Historien britannique, David Pryce-Jones a mené une enquête minutieuse sur un des événements les plus spectaculaires de l'histoire de l'humanité: la chute non-violente et pratiquement programmée d'un immense empire dont on disait qu'il ne s'effondrerait jamais. Après avoir reconstitué, grâce à des entrevues, le fil des événements qui ont mené à l'effondrement pacifique de l'URSS, il estime que ce processus a été exceptionnel, «comme si le genre humain avait enfin compris combien les voies de la politique sont préférables à l'usage de la force quand il s'agit de parvenir à certaines fins souhaitées; comme si l'homme avait appris à renoncer à la violence qui avait été son recours le plus naturel au fil des siècles». Une réflexion à méditer.

Jocelyn Coulon

### LES PETITS BONHEURS

## Le plaisir de dire «non»

### DIX TEXTES CONTRE

Dix auteurs  
Coffret de dix pamphlets  
Éditions Mille et une nuits  
Paris, 1996, 560 pages

Il y a indiscutablement un plaisir à s'opposer aux idées reçues, aux préjugés, à l'injustice. Ou du moins à ce qui nous paraît participer de quelque manière à la bêtise. Les Éditions Mille et une nuits, qui proposent depuis quelques années au public lecteur de petits livres à prix dérisoires, viennent de réunir en un coffret dix pamphlets dont cinq titres déjà disponibles dans la même collection.

On y trouve de tout. L'incontournable *Droit à la paresse* de Lafargue, la *Modeste proposition pour empêcher les enfants des pauvres d'être à la charge de leurs parents* de Swift, *Le Catéchisme de l'honnête homme* de Voltaire, *La Désobéissance civile* de Thoreau, *Grief des dames* de Marie de Gournay, *Le Déshonneur des poètes* de Benjamin Péret, mais aussi des textes dont la valeur sociologique prime sur l'intérêt purement littéraire.

On comprendra aisément que je me sois attaché aux premiers pour ne lire les autres que du bout des yeux. Le titre de cette chronique m'autorise de toute manière à préférer en toutes choses le bonheur de l'écriture.

Ce principe étant admis, il est évident que l'opuscule de Swift est un pur délice. Rarement écrivain fut plus fermement ironique que l'auteur de *Gulliver* dans ce court essai. On n'a pas cessé de s'interroger sur les intentions de cet homme d'église inquietant qui écrit: «J'ai calculé qu'un nouveau-né pèse en moyenne 12 livres, et qu'il peut, en une année solaire, s'il est convenablement nourri, atteindre 28 livres. Je reconnais que ce comestible se révélera quelque peu onéreux, en quoi il conviendra aux propriétaires terriens qui, ayant déjà sucé la moelle des pères, semblent les mieux qualifiés pour manger la chair des enfants.»

Mais il y a d'autres approches par rapport à la misère humaine. Celle de Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, qui fut un anarchiste convaincu. Il n'y a ni humour ni ironie dans sa charge contre la bourgeoisie. *Le Droit à la paresse* a beau avoir été écrit en 1883, bon nombre de ses protestations sont toujours d'actualité. La paresse dont il est question ici n'a rien à voir avec la farniente des classes riches. Le pamphlétaire dénonce plutôt le culte du travail mis de l'avant par le capitalisme. «Travaillez, travaillez, prolétaires, pour agrandir la fortune sociale et vos misères individuelles, travaillez, pour que, devenant plus pauvres, vous ayez plus de raisons d'être pauvres et misérables. Telle est la loi inexorable de la production capitaliste.»

### Situations ubuesques

En 1996, dans ce nouvel assaut du néolibéralisme, on continue de vanter les vertus du travail à des individus dont on sait pertinemment qu'ils ne parviendront jamais à ce qu'on leur présente comme un privilège. On aboutit à des situations ubuesques. Des sociétés fabriquent à petit prix des biens de consommation qu'une autre, plus riche, ne sera bientôt plus capable de s'offrir. De toute évidence, il nous faut un autre Lafargue.

L'anticléricalisme militant de Voltaire n'est plus tellement de mise. Surtout dans un Québec où l'Église en trois décennies a perdu tellement de sa domination. Aussi le plaisir que l'on prend à *Catéchisme de l'honnête homme* tient-il surtout à la maîtrise de la langue et à l'exercice d'un esprit décapant. Peu nous chaut que le grand homme de Ferney trouve



dans les écrits saints des contradictions, des invraisemblances. Le ton seul compte. Comment Voltaire explique-t-il le succès des Écritures? «C'est qu'on ne lisait pas. Est-ce par la lecture qu'on persuade de dix millions de paysans que trois font un, que Dieu est dans un morceau de pâte, que cette pâte disparaît, et que c'est Dieu lui-même qui est fait sur-le-champ par un homme. C'est par la conversation, par la prédication, par les cabales; c'est en séduisant des femmes et des enfants; c'est par des impostures, par des récits miraculeux, qu'on vient aisément à bout d'établir le petit troupeau.»



Gilles Archambault

Mieux vaut être contre que d'accepter comme un veau

Si le discours de l'auteur de *Candide* ne surprend guère, il en est un qui saura détonner. Savait-on qu'une contemporaine de Montaigne, Marie de Gournay, a dans son *Grief des dames* revendiqué pour les femmes un statut d'égalité? Nommée par Montaigne sa «fille d'alliance», elle sut mener malgré les sarcasmes une carrière de femme de lettres à une période de l'histoire où la chose n'était pas monnaie courante.

Marie de Gournay, à qui nous devons l'édition définitive des *Essais*, estimait que «si les hommes refusent à ce sexe [le féminin] en plusieurs lieux sa part des meilleurs avantages, ils ont tort de se prévaloir de leur usurpation et de leur tyrannie, car l'inégalité des forces corporelles plus que des forces spirituelles ou des autres branches du mérite est facilement la cause de ce larcin et de cette souffrance.»

On pourra s'intéresser à quelques textes d'intérêt nettement plus politique. Comme ceux de Marcos. Ou encore l'*Avertissement aux écoliers et lycéens*. De toute manière, on pourra faire l'impasse sur l'*Apostrophe à Pivot* de Raymond Cousse. Le lecteur n'y trouvera qu'une suite de lieux communs au sujet du pourrissement du royaume des Lettres. À ce qu'il me semble, en cette période de notre histoire, la littérature toujours plus ou moins moribonde ne peut pas se passer de quelque soutien que ce soit. Mieux vaut Bernard Pivot que Michel Drucker.

Malgré quelques faiblesses, on trouvera donc satisfaction à passer quelques heures en compagnie des courtes œuvres réunies dans ce coffret. «Le meilleur gouvernement est celui qui ne gouverne pas du tout», proclame Thoreau dès l'entrée de son essai. La désobéissance civile n'étant pas une menace pour notre société de plus en plus conformiste, on lira aussi sans frémir outre mesure que «les gouvernements illustrent aussi avec quel succès on peut brider les hommes? et ceux-ci se brider eux-mêmes pour leur propre avantage.»

Mieux vaut être contre une anomalie, même avec excès, que d'accepter comme un veau. Si vous en doutez, la lecture des pamphlets de ce coffret vous convaincra.



On n'a pas cessé de s'interroger sur les intentions de Jonathan Swift, cet homme d'église inquietant.

### L'AMOUR EN GUERRE

Femmes insurgées à travers le monde  
Pascal Dupont  
Éditions Du Seuil, 1996, 219 pages

Le sous-titre du livre à quel-que chose d'ambigu. On pense trouver sous la jaquette un récit sur des femmes luttant contre des dictatures, voulant renverser des régimes honnis. Pas vraiment. En parcourant l'ouvrage, on comprend mieux le titre: c'est la lutte des femmes contre la domination des hommes. L'auteur, Pascal Dupont, a mené une vaste en-



quête à travers le monde sur les relations hommes-femmes. Constat: elles demeurent fragiles. «D'un pays à l'autre, les terrains d'affrontement élus par les femmes ne sont pas identiques. Pas plus que les stratégies qu'elles adoptent. Au terme de mon périple, se trouve en tout cas vérifiée l'intuition que les femmes ont repris l'initiative. Dans chaque pays, elles sonnent l'appel aux armes, avec, pour conséquence, le dessin d'une nouvelle ligne de front ou de démarcation. Partout, l'équilibre entre les sexes se trouve révisé et, le plus souvent, de façon déchirante.»

### VITE, RENTREZ LE LINGE!

L'Europe et l'expulsion des sans-papiers  
Chris de Stoop  
Éditions Solin-Actes Sud  
1996, 329 pages

Vous pensez que l'expulsion des sans-papiers de l'église Saint-Bernard à Paris, en août dernier, est une première, un événement hexagonal qui trouve sa source dans les lois Pasqua et la surenchère xénophobe en France? Détrompez-vous. À lire l'enquête du néerlandais Chris de Stoop, on s'aperçoit que le problème est européen, que des lois semblables ont déjà été adoptées ailleurs, que les événements de Paris, y compris l'assaut par la police d'une église, ont eu des précédents, que des compagnies de vols nolisés spécialisées dans l'expulsion prospèrent. Ce sont des fonctionnaires sans visage qui gèrent cette guerre aux sans-papiers et qui ont pour devise «Vite, rentrez le linge, les illégaux arrivent!» Un livre passionnant, partiel et partisan. Au lecteur de se faire une opinion.

### BANDE DESSINÉE

## Passés fictifs, passés réels

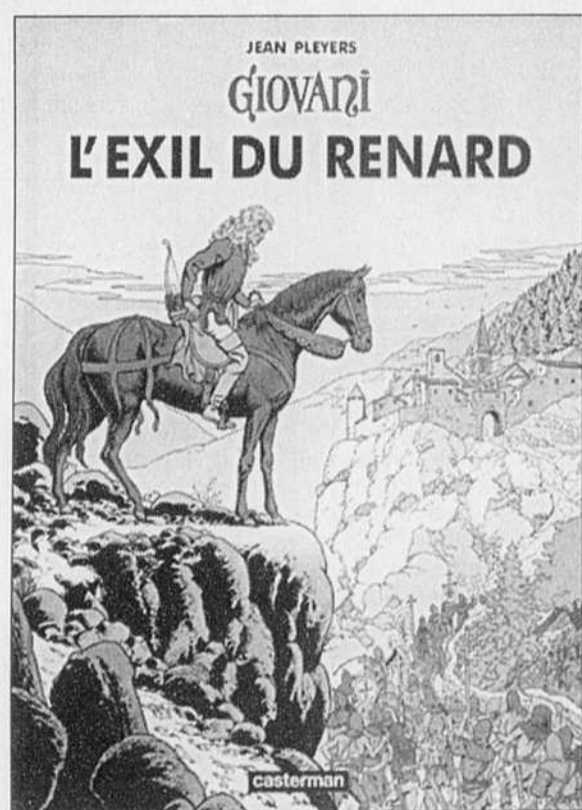
### GIOVANI: L'EXIL DU RENARD

Jean Pleyers  
Casterman, Belgique, 1996, 48 pages

Pour l'essentiel, Pleyers est ce qu'il est convenu d'appeler un artisan de la bédé, un obscur mercenaire qui s'attelle à des travaux de commande. Il a notamment dessiné les séries Jhen et Xan pour Jacques Martin. En 1984 pourtant, il avait réalisé en solo un chef-d'œuvre méconnu, *Les Êtres de lumière*, récit de science-fiction maladroite et génial. Avec *L'Exil du renard*, Pleyers redevient seul maître à bord et présente un récit situé dans la France du XV<sup>e</sup> siècle, alors que le futur Louis XI complète contre son père Charles

VII, sacré roi par Jeanne d'Arc. Peintre florentin en exil, Giovanni se rend en cour de Bourgogne et c'est toute une odyssée en cette époque trouble, alors qu'il est poursuivi par un mystérieux revanchard, tombe sous le charme d'une mystérieuse espionne et affronte une bande de pillards sanguinaires déguisés en pénitents.

Ce n'est pas tant dans le scénario que *L'Exil du renard* est une œuvre exceptionnelle mais dans ce mariage entre le plus pur classicisme et l'«Ange du Bizarre», cette alliance de minutie et de réalisme dans les détails avec une omniprésente étrangeté dans la mise en scène et une outrance certaine dans les mouvements et les physionomies. Un très grand cru.



### PETER PAN

Tome 4: Mains rouges  
Loisel  
Vents d'Ouest, France, 1996  
62 pages

C'est d'un Peter Pan avant Peter Pan dont il s'agit ici, loin du roman de James Barrie (1904) et du film de Disney (1953), onirique bien sûr, mais en même temps cru et réaliste. Le Capitaine n'a pas encore son crochet et, sous ses abords psychopathes, il aime bien Peter, qui vient tout juste d'apprendre à voler. L'île imaginaire où ce dernier s'évade n'est pas, malgré ses satyres, ses sirènes et la fée Clochette, beaucoup plus idyllique que le Londres de l'époque victorienne où se débat l'orphelin, à travers la misère, la violence et l'ombre menaçante de Jack l'Éventreur en filigrane. Une relecture adulte, imaginative et cohérente, un dessin de premier ordre.

### IT'S A GOOD LIFE IF YOU DON'T WEAKEN

Seth  
Drawn & Quarterly, Montréal, 1996,  
196 pages

It's a good life if you don't weaken appartient à cette vague relativement récente de bande dessinée à tendance autobiographique dont l'éditeur mont-réalais Drawn & Quarterly se veut le principal représentant, avec des auteurs comme Julie Doucet, Adrian Tomine et Chester Brown. Seth, auteur et collectionneur de bandes dessinées torontoises, se fascine pour l'œuvre par-commissieuse de Kalo, énigmatique illustrateur qui travailla brièvement pour le *New Yorker* dans les années

50. La passion de Seth le pousse à se rendre à Stahroy, une bourgade ontarienne où Kalo vécut la dernière partie de sa vie. Cette quête prend des allures quelque peu narcissiques et mélancoliques puisque Seth lui-même y a passé une partie de son enfance et que son trait ressemble étrangement à celui de Kalo. Introspectif et nostalgique, plus littéraire que ce que la bande dessinée offre communément, *It's a good life...* n'en est pas moins une superbe production graphique avec son dessin net et raffiné, imprimé en deux couleurs sur du papier crème.

### BONE

Tome 2: Rêves et cauchemars  
Jeff Smith  
Traduit de l'anglais  
par Anne Capuron  
Delcourt, France 1996, 96 pages

Après l'attaque des rats-garous et la course des vaches, que sa grand-mère a gagnée, la mignonne Thorn est de retour à la ferme avec les cousins Bone et ses cauchemars récurrents, qui lui révéleront peut-être son passé trouble et la clé de toute cette aventure. Pendant ce temps, le colosse Lucius fait un autre pari avec Phoney Bone, arnaqueur de première, ce qui promet un été chaud à la taverne de Barrellhaven.

Après le feu d'artifice des épisodes précédents, *Rêves et cauchemars* s'avère quelque peu terne, un temps mort dans une série d'*heroic fantasy* par ailleurs fort prometteuse, originale, burlesque et rafraîchissante. La série a gagné l'Alph-Art du meilleur album étranger à Angoulême l'an dernier. La suite sera-t-elle à la hauteur de nos attentes?

Denis Lord

**BEST-SELLERS**

CETTE SEMAINE CHEZ LA BOUQUINERIE de CARTIER inc.

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. ANNABELLE, M. Laberge — éd. Boréal
2. LE SOLEIL DES GOUFFRES, L. Hamelin — éd. Boréal
3. LE PRINCE DU GEYSER, S. Bourguignon — éd. Québec/Amérique
4. LA SAGA DES BÉOTHUKS, B. Assiniwi — éd. Leméac/Actes Sud

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. GABRIELLE ROY, UNE VIE, F. Ricard — éd. Boréal
2. OLIVAR ASSELIN ET SON TEMPS, H. Pelletier-Baillargeon — éd. Fides
3. UNE FOI PARTAGÉE, F. Dumont — éd. Bellarmin

ROMANS ÉTRANGERS

1. JOYEUX NOËL, MERRY CHRISTMAS, M. Higgins Clark — éd. Albin Michel
2. BEACH MUSIC, P. Conroy — éd. Albin Michel
3. INSTRUMENTS DES TÉNÉBRES, N. Huston — éd. Actes Sud/Leméac
4. TRUISMES, M. Darrieussecq — éd. P.O.L.

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LE SOURIRE DE L'ANGE, J. Bourin — Éd. Julliard/Desclee de Brouwer
2. L'HORREUR ÉCONOMIQUE, V. Forrester — éd. Fayard
3. IMPROMPTUS, A. Comte-Sponville — éd. PUF

LIVRE JEUNESSE

1. GAFFE À LAGAFFE!, Franquin — Marsu Productions

LIVRES PRATIQUES

1. LE GUIDE DU VIN 97, M. Phaneuf — éd. de l'Homme
2. L'ÉTAT DU MONDE 1997 — éd. La Découverte/Boréal

LE COUP DE COEUR

1. LE LISEUR, B. Schlink — éd. Gallimard

1120 rue Cartier, Québec, G1R 2S5 (418) 525-6767

# LIVRES

LE FEUILLETON

## Une humanité frémissante

### LE LISEUR

Bernhard Schlink  
Traduction de l'allemand par Bernard Lortholary, NRF Gallimard, coll. Du Monde entier  
Paris, 1996, 202 pages

N ombreux sont les livres parus en Allemagne depuis une quarantaine d'années qui sont revenus sur le passé nazi pour tenter de le comprendre et ainsi mieux le liquider, du moins en rendre moins intolérable la faute, moins lourd le poids de culpabilité et de honte. Rares sont cependant ceux qui, face à cette horreur, ont réussi à nous convaincre, que ce soit sur le plan romanesque ou argumentatif, de la nécessité de leur entreprise. C'est sans doute qu'il fallait ne plus fixer la tête de la Méduse si l'on voulait reconnaître le mal là où il se trouvait: sous les traits les plus quotidiens, les plus banals, dans des histoires toutes simples où l'errance et l'ignorance sont le lot commun de l'humanité. Avec Bernhard Schlink, loin d'avoir le sentiment de parcourir pour la nième fois le chemin de Damas du combattant (ou du témoin) de la vérité et de la justice, nous éprouvons plutôt le plaisir, à la fois fragile et inquiet, de constater que nous pouvons encore faire quelque chose de beau et de fort, de vrai, avec l'horreur sans nom que fut l'Endlösung (la solution finale). Pourquoi? Peut-être parce que Schlink — qui est dans la vie juge et romancier —

a compris qu'il ne pouvait y avoir de justice sans compréhension, mais que dès qu'on tentait de comprendre vraiment, on ne pouvait appliquer la justice dans toute sa rigueur. Ce qui donne lieu à un roman tout en nuances, d'une humanité frémissante.

### L'apprentissage amoureux d'un adolescent

Michaël Berg, un jeune adolescent de quinze ans, à peine sorti d'une convalescence qui l'a tenu éloigné du lycée plusieurs mois d'affilée, est un jour pris de nausée en pleine rue. Une femme — ni sentimentale ni maternelle, au geste décidé — s'arrête et lui offre son aide. Elle a trente-six ans et est plutôt jolie. Une semaine plus tard, sur les conseils de ses parents et pour la remercier, le jeune homme vient lui porter des fleurs. Sa vie, jusque-là semblable à celle de tous les adolescents de son âge, en sera pour toujours transformée. Elle lui offre de



Jean-Pierre Denis

prendre un bain. On devine la suite... La nuit suivante, le jeune adolescent est amoureux. A partir de ce jour, initié à l'amour par une femme d'âge mûr, Michaël voit les portes de son monde s'ouvrir et naître une estime de soi qui lui avait jusqu'alors fait défaut. Au lycée, la transformation saute aux yeux. «Les filles que je rencontrais remarquaient et appréciaient que je n'eusse pas peur d'elles. Je me sentais bien dans mon corps.» La première partie du livre (qui en a trois), découpée en plans-séquences (à la manière de

Kundera), relate ce lent et fragile apprentissage de l'amour et de la vie auprès de cette femme secrète, parfois farouche, qui a eu l'art d'introduire dans la vie d'un adolescent un rituel aussi excitant qu'immuable: faire la lecture à haute voix, se doucher, faire l'amour puis rester étendus ensemble. Schiller, Goethe, Tolstoï et Dickens serviront ainsi de prélude aux jeux amoureux. Mais jamais la complicité entre ces deux êtres ne dépassera cette sorte d'anonymat (et de froideur) qu'Hanna a d'emblée inscrit dans leurs rapports amoureux et que nous ne comprendrons que plus tard. De même, mais pour d'autres raisons, Michaël gardera-t-il cette relation secrète auprès de ses camarades de classe, commentant par là une sorte de trahison envers l'être aimé. «Peut-on appeler ça un reniement? «De l'extérieur, impossible de voir si c'est un reniement ou une preuve de discrétion, une forme d'égard, une manière d'éviter la gêne et les désagréments. Mais celui qui agit de la sorte le sait très bien.» Mais Michaël sait très bien, au fond de lui, de quoi il retourne, sinon il ne serait pas ainsi tarudé par la mauvaise conscience et le sentiment de la trahison.

### Le procès contre l'ignorance

Un jour Hanna disparaît sans laisser de trace, au moment même où la société des tramways où elle travaille comme receveuse lui offre une promotion. Personne ne sait où elle est partie et toutes les recherches de Michaël s'avèrent vaines. Une période de deuil commence alors pour lui. Blessé, hanté par la faute d'avoir peut-être provoqué cette disparition (cette

fuite?), il se referme, adoptant une attitude de supériorité et d'assurance, se donnant pour quelqu'un «que rien ne touche, n'ébranle ni ne trouble». Sans s'en rendre compte, il est devenu cynique. Et c'est dans cet état d'esprit d'indifférence qu'il poursuit et réussit ses études en droit. Jusqu'au jour où son trajet croise à nouveau celui de Hanna, précipitant toutes les lignes de son passé vers cette silhouette qui se tient droite sur le banc des accusés, en cour d'assises. «Je la reconnais, mais je ne ressentais rien. Je ne ressentais rien.» En Allemagne alors, on est encore à ce moment du zèle collectif où même les parents sont condamnés par leurs enfants à la honte, ne serait-ce que pour avoir toléré, après 1945, les criminels à leurs côtés. Et Michaël n'y échappe pas. «Je fus effrayé. Je m'aperçus que je ressentais l'incarcération d'Hanna comme une chose naturelle et justifiée.» Le jeune homme comprend surtout (d'où sa frayeur) qu'il souhaite cette incarcération pour qu'Hanna soit soustraite de sa vie, de



son univers... Hanna n'est pas la seule à devoir répondre de ses crimes. Il y a d'autres femmes, comme elle, qui furent surveillantes dans les camps.

Mais c'est la seule qui dit la réalité telle qu'elle l'a vécue, ce qui n'est pas pour la servir. Trop de brusqueries, trop de maladrotes en font la victime parfaite pour la justice. Au cours de ces audiences, Michaël va surtout compter la lecture dans leurs relations, et notamment la raison du rituel de la lecture à haute voix. Car Hanna demandait aussi à ce qu'on lui fasse la lecture dans les camps. C'est alors qu'une bonne partie de ses interrogations antérieures trouvent leur réponse. Si Hanna n'a jamais répondu à ses lettres, si elle a fui chaque fois qu'on lui proposait une promotion, si elle s'est parfois emportée contre lui, si elle avoue maintenant avoir rédigé les rapports dans les camps, ce n'est ni par cruauté ni par perversion ni par indifférence. Non. La raison est tellement simple que Michaël peut à juste titre se demander si Hanna n'est pas bête au point de préférer préserver

son «image» (et son secret) que de voir sa peine allégée. Bien sûr, rien ne peut minimiser l'horreur de ce qui s'est passé dans les camps, mais la complexité de la situation nous invite à ne pas céder au zèle imitatif de tous ceux-là qui veulent une justice qui ne les concerne jamais — ce qui est une forme de conformisme qui vaut parfois bien des crimes. Comment alors faire la part des choses?

Le livre de Schlink, qui ne commet jamais l'erreur de «simplification», est une magistrale démonstration de l'acte de comprendre appliqué à l'art du roman

que la grâce d'un corps qui s'est retiré du monde, le désir de comprendre que la nécessité de condamner. Et ce que découvre Michaël au fil des événements qui tissent sa vie, et malgré l'anesthésie de ses sentiments, c'est que l'amour, au-delà des trahisons et des petites misères, ne connaît aucune rupture une fois qu'il s'est engagé. Surtout, que l'innocence n'a pas toujours pour garant l'absence de crime reconnu, qu'elle est toujours prête à se battre contre l'ignorance.

### ESSAIS QUÉBÉCOIS

## La commercialisation de la science

### L'INTÉGRITÉ SCIENTIFIQUE EN ZONE GRISE

(Effet de la commercialisation de la science sur le système de valeurs des scientifiques)  
François Dumont  
Deslandes, Québec, 1997, 201 pages

D ans la présentation de la deuxième édition de *L'État des sciences et des techniques* (Boréal/La découverte, 1991), Nicolas Witkowski soulignait les importantes mutations que subissent de nos jours la recherche scientifique et l'innovation technique. Ces mutations, insistait-il, vont dans le sens d'un resserrement des liens entre recherche, développement et production industrielle, et d'une plus grande démocratisation de la science pour le public en général. Ces mutations soulèvent des inquiétudes chez les chercheurs et dans le domaine de la recherche fondamentale.

Nouveau journal destiné aux enseignants et aux professionnels des collèges et universités du Québec. Prof présente dans son deuxième numéro paru en novembre une enquête sur le financement de la recherche universitaire. On y apprend qu'en dix ans, le pourcentage de la recherche financée par le secteur privé est passé de 5 % à 22 % à l'Université de Montréal et qu'il est en hausse partout ailleurs. Il s'agit d'un phénomène inéluctable, selon la plupart des administrateurs interrogés, même si l'on admet devoir redoubler d'efforts pour préserver l'équilibre de plus en plus précaire entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée. En s'ouvrant davantage au financement privé, la recherche, particulièrement scientifique, est-elle en train de vendre son âme au dieu commerce? La question mérite d'être posée.

C'est ce que fait François Dumont, un jeune anthropologue, dans *L'intégrité scientifique en zone grise*, un essai sur «l'effet de la commercialisation de la science sur le système de valeurs des scientifiques» (information donnée en sous-titre) qui sort tout juste des presses.

### Détournement de la recherche fondamentale

À l'origine un mémoire de maîtrise, cet essai est une réflexion sur la dégradation de la recherche et de l'écrit scientifiques à partir d'une enquête menée auprès de 16 physiciens travaillant soit à l'université (7), soit dans l'entreprise privée (9). Effectuée à l'aide d'entretiens dits semi-directifs, l'enquête montre, selon son auteur, que les chercheurs déplorent en général le système actuel d'évaluation de la recherche, qui privilégie la quantité à la qualité, la publication effrénée à la réflexion, qui met trop l'accent sur une commercialisation qui «éloigne l'investigation scientifique de la recherche des causes et engendre une science technicienne qui recherche l'action». D'autres conclusions plus surprenantes concernent le fonction-

nement de la recherche scientifique dans les deux «sphères» que sont l'université et l'entreprise privée. François Dumont soutient que la première de ces sphères fonctionne en vase clos et se caractérise par le cloisonnement du savoir, l'uniformisation des tâches et l'autoreproduction. Les domaines de recherche sont devenus tellement spécialisés, il y a tellement de publications que les chercheurs ne lisent plus les articles des autres ou les lisent mal, ou les lisent sans esprit critique. Sans aller jusqu'à parler de fraude systématique, l'auteur de *L'intégrité scientifique en zone grise* soutient à la lumière des entretiens qu'il a réalisés que beaucoup de scientifiques se contentent d'approuver des expérimentations qu'ils ne comprennent pas, qu'ils n'ont pas le temps de comprendre ou dont ils n'ont pas envie de signaler les incongruités. Les chercheurs seraient devenus des entrepreneurs-gestionnaires de projets se servant des étudiants comme d'une main-d'œuvre à bon marché, ce qui expliquerait que la plupart des assistants de recherche, en physique du moins, sont des étrangers. Les étudiants canadiens accepteraient moins facilement les maigres bourses ou rétributions consenties par les organismes subventionnaires et l'exploitation du travail intellectuel qui en découle, les directeurs de recherche s'arrogeant les bénéfices (symboliques et professionnels) de publications auxquelles ils ont très peu travaillé. La seconde sphère de la recherche scientifique est l'entreprise privée. Ici, la reproduction du système ne repose pas sur l'autorité de l'entrepreneur-directeur de la recherche mais sur le parrainage de l'État, qui subventionne la plupart des entreprises qui font de la recherche de pointe, et sur la rentabilisation des efforts de recherche. En physique, les débouchés commer-

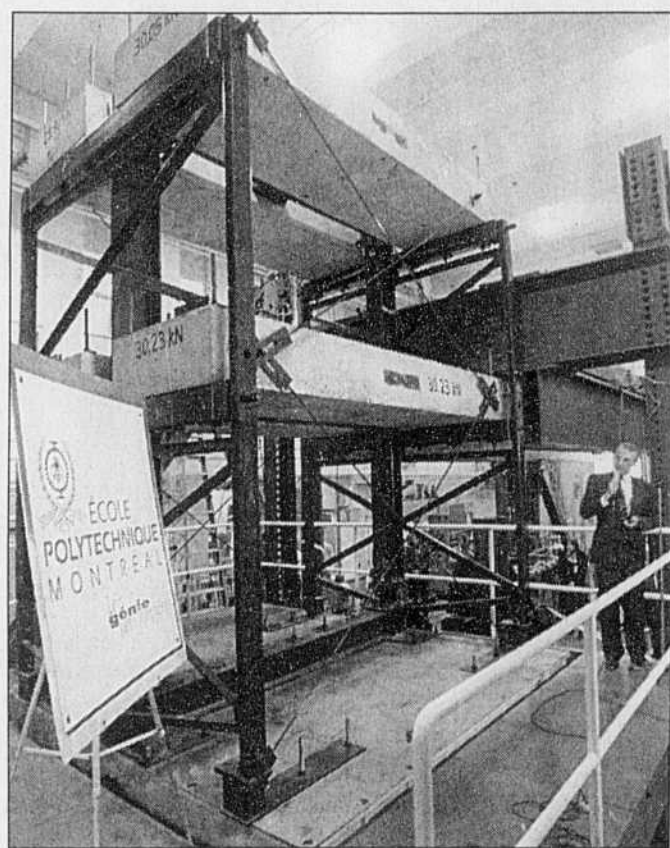
ciaux sont souvent d'ordre militaire. Dans l'ensemble, les deux sphères aux intérêts a priori contradictoires auraient aujourd'hui tendance à travailler dans le même sens et de concert, et finalement à concilier ce qui est, selon M. Dumont, inconciliable, soit l'investigation scientifique fondamentale et les besoins technologiques de l'économie de marché. La recherche fondamentale sortirait de cet imbroglio au mieux victime d'un détournement, au pire encriée.

### Y a-t-il un correcteur dans la salle?

Je crois que *L'intégrité scientifique en zone grise* pose nombre de bonnes questions sur la place et le rôle du monde scientifique dans la société. Bien que je ne sois pas familier avec la manière de travailler de l'anthropologie dite «at home», j'ai néanmoins des réserves sur la méthodologie du travail de M. Dumont, qui m'est apparue floue. Pourquoi 16 chercheurs seulement? Pourquoi des physiciens? Parce que la physique a longtemps été considérée comme la reine des sciences? Et surtout, pourquoi les sept universitaires choisis proviennent-ils du même centre de recherche? Pour des raisons strictement pratiques? Cela me semble nuire à la généralité des accusations qui sont portées par les chercheurs interviewés et, partant, à la généralité du propos de l'essai.

Une autre réserve concerne la piètre qualité du français. *L'intégrité scientifique en zone grise* est le premier ouvrage de la collection «Société en réflexion» des éditions Deslandes, une jeune maison de Québec dont j'entends parler pour la première fois. Sans doute les moyens de l'éditeur sont-ils limités, mais puis-je néanmoins lui suggérer d'engager un correcteur? Les incorrections linguistiques sont à la fois nombreuses et grossières. Le style et le vocabulai-

re parfois approximatifs de M. Dumont auraient également bénéficié d'une relecture (et peut-être même d'une lecture). L'intention louable de l'éditeur de publier les travaux de jeunes universitaires qui n'ont pas encore eu l'occasion de se faire entendre ne justifie pas qu'on les abandonne à eux-mêmes. Dans certains passages, notamment la conclusion, le flou langagier génère même confusion et frustration pour le lecteur. J'ajouterais une réserve sur le fond. Il me semble que M. Dumont idéalise la recherche scientifique. Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien et critique de la science, a déjà dit: «À quoi sert la recherche scientifique? Quel est le rôle des chercheurs? On aurait tort de tenir pour évidentes les réponses à ces questions [...] On peut se demander si l'élargissement des tâches professionnelles du chercheur ne met pas en cause son statut même. L'idée de la recherche comme profession exclusive et permanente n'est pas si ancienne, et la figure du chercheur n'a guère plus d'un demi-siècle. Auparavant, l'activité scientifique était faite indissolublement de recherche et d'enseignement — souvent aussi d'application et de diffusion.» Mais peut-être est-ce là trop en demander à un mémoire de maîtrise.



Le nouveau simulateur de l'École polytechnique de Montréal: au service de la science ou de l'industrie?



Robert Saletti

### Une réflexion sur la dégradation de la recherche et de l'écrit scientifique

**Pierre Yergeau**  
**L'écrivain public**

roman  
256 pages  
24,95 \$

«[...] un très grand roman [...] l'œuvre majeure d'une décennie peut-être [...]»  
Réginaïd Martel, *La Presse*

«Obligatoire Yergeau [...] un must de la rentrée [...]»  
Julie Sergent, *Le Devoir*

«[...] un livre [...] traversé par des traits d'écriture d'une beauté rare et troublante [...]»  
Marie-Claude Fortin, *Voir*

«[...] il y a tellement de beauté en pièces détachées dans ce livre [...]»  
Laurent Laplante, *Indicatif présent*

«[...] l'un des grands écrivains de notre temps [...] un roman comme je les aime [...] qui respire la fantaisie et l'imaginaire et qui procure des plaisirs sans fin [...]»  
Serge Bureau, *Le Quai des livres*

**L'instant même**

ROMAN

**Stéphane Bourguignon**  
**Le Principe du geyser**

Sur la liste des best-sellers depuis sa sortie!

«Un des meilleurs livres de l'année 1996!»  
Marie-Christine Blais, **MONTRÉAL EXPRESS**

«Il faut le lire, c'est très très amusant...»  
René Homier-Roy,  
**C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN**

«Aussi bien le lire tout de suite, le roman se dévore. Comme le premier, peut-être même davantage encore...»  
Mario Roy, **LA PRESSE**

ISBN : 2-89037-891-8 21,95 \$

**ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE**

## Un bouddhisme technologique

Le Japonais Miyajima Tatsuo présente des œuvres combinant les nombres et une réflexion sur l'existence

MIYAJIMA TATSUO

Centre International d'art contemporain  
314, rue Sherbrooke Est  
jusqu'au 26 janvier

BERNARD LAMARCHE

Il n'y pas que l'artiste français de descendance polonaise Roman Opalka qui s'occupe de nombres, l'artiste japonais Miyajima Tatsuo en fait également sa principale activité. Le premier tente de faire coïncider le déroulement du temps avec celui de sa production. En 1965, Opalka a entamé le projet colossal de créer une figuration de l'écoulement du temps en peignant des nombres sur des toiles. Parti de 1, aujourd'hui ayant dépassé le nombre incroyable de 5 000 000, il poursuit cette quête inlassable de peindre des nombres. Cette démarche, outre sa répétition à valeur de système et ses qualités picturales étonnantes, possède entre autres comme intérêt de prendre à rebours les discours à tendance biographique voulant que l'œuvre soit à la merci des «états d'âme» de l'artiste en faisant littéralement se croiser la poursuite de sa pratique et l'histoire de sa vie. Miyajima, quant à lui, le parallèle n'est pas tout à fait gratuit, utilise les chiffres dans sa production pour interroger lui aussi une conception de l'existence et de son passage, à partir cette fois de préceptes bouddhistes. Alors que le premier ne cesse de poursuivre ses comptes, l'autre, parfois, produit du décompte.

D'abord les présentations. Né en 1957, Miyajima Tatsuo est un des artistes dits «d'avant-garde» (si ce vocable est toujours opératoire aujourd'hui) les plus en vue à émerger du Japon. Sa présence en 1988 à la Biennale

de Venise constitue un des hauts lieux de sa carrière, entamée en 1987. Son curriculum affiche des présences lors de l'exposition *Les Magiciens de la terre*, à Paris en 1989 et à la Biennale de Sydney en 1990.

C'est en 1991, lors d'une exposition que lui consacrait le Musée des beaux-arts d'Ottawa, que *Chemin Mille*, une des pièces que présente en ce moment le CIAC, fut inaugurée. L'autre œuvre qu'on retrouve dans la salle principale, *Time Neo*, est une production du CIAC et a été conçue spécifiquement pour répondre aux colonnes hexagonales qui scandent cet espace. Une autre salle complète cette exposition, où l'on projette au mur un recueil de performances sur vidéo, pour lesquelles l'artiste peut se transformer en pantin désarticulé suspendu au plafond, ou une autre, à l'«action» encore plus dramatique, dans laquelle il plonge la tête dans un bol d'eau, se coupant le souffle, entre deux décomptes de 9 à 1.

Dans les deux cas, l'artiste modifie constamment la vitesse de ses décomptes, et le zéro, toujours absent, représentant l'effroi de la mort, correspond à l'inaction, à l'arrêt total (ou aux plonges dans l'eau). On l'aura compris, l'action entropique et physique est très exigeante et épuisante que l'artiste s'impose vient bousculer, ralentir et tout compte fait rendre pénible la poursuite indéfectible de cette temporalité chiffrée. Le principal intérêt des œuvres vidéo de Miyajima provient de l'effet qu'elles communiquent au spectateur la notion de labeur. On ne peut rester indifférent au léger malaise provoqué par la détérioration qui gruge le cycle des décomptes. Cependant, malgré le caractère harassant de ces actions, elles ont tout de même le mérite, à la longue, de nous faire sourire, vu la théâtralité qu'elles peuvent emprunter.

Six chiffres en néon

Cette salle vidéo ne constitue toutefois que la seconde étape de cette exposition. La première salle contient six chiffres de néon d'une hauteur de 3,75 mètres qui sont appuyés aux piliers de la salle, gardant ainsi un contact essentiel avec le sol de la galerie. On peut penser aux néons de Dan Flavin, mais il est davantage question de rythme ici que d'une réelle tentative de souligner les propriétés sculpturales de la salle. Pour exacerber la qualité technologique de ses œuvres, Miyajima a donné à ces chiffres montés sur plaque de plexiglas la configuration des diodes électro-luminescentes (DEL), un matériau avec lequel il travaille depuis 1990. Imperturbables, ces chiffres violacés n'ont de cesse de mesurer le temps, sans jamais toutefois passer par zéro. De plus, leur mouvement aveugle est légèrement désynchronisé les uns par rapport aux autres, pour briser, comme le dit l'artiste, la monotonie qui pourrait alors s'en emparer. Autre paramètre important, les œuvres ne peuvent être embrassées globalement d'un seul regard, elles sont disposées de manière à entrer visuellement en conflit avec les colonnes, obligeant ainsi le spectateur à déambuler dans l'espace comme pour toutes le déchiffrer lui aussi.

Ce balayage spatial sollicité par l'installation fait écho à un des concepts du bouddhisme à la base de la production de Miyajima: l'interconnexion, la communication entre tous les éléments de l'existence. Elle met en scène également deux autres de ces concepts, à savoir l'évolution, donc l'impossible retour au même, et la continuité. L'œuvre présentée au CIAC fonctionne en interaction avec l'activité incessante de la rue, qu'elle conserve en arrière-plan. L'artiste a

tenu à ce que les larges vitrines de l'édifice soient visibles pour accentuer le sentiment illimité de continuité que l'œuvre suggère par sa résonance avec le monde «extérieur» de la galerie. Par ailleurs, dans un contraste saisissant, l'œuvre présentée dans la seconde salle joue sur un tout autre registre contextuel, alors que l'environnement dans lequel elle est présentée est dramatiquement isolé de toute référence à un espace connu, allant même jusqu'à se couper avec l'idée même d'un espace circonscrit.

Chemin Mille

La présentation au CIAC de l'œuvre *Chemin Mille* provient d'une initiative du Musée des beaux-arts du Canada de la faire circuler jusqu'en février 1998. Inaugurée au MBA et présentée du 12 septembre au 17 novembre 1991, cette tournée pancanadienne a été entamée en septembre dernier. L'œuvre, même si l'on fait abstraction des références au bouddhisme, est tout simplement déroutante. Imaginez une salle dont les murs, le plancher et le plafond ont été peints en noir afin qu'ils absorbent toute la lumière disponible. Ainsi, ce n'est pas dans une salle assombrie comme au cinéma dans laquelle on entre. Déstabilisé totalement, on pénètre dans un espace sans fond où l'obscurité est totale, aucun éclairage prévu, réduisant à néant toute possibilité de s'accrocher à d'éventuels repères. L'incapacité à lire notre positionnement dans l'espace suggère une suspension sensorielle complète. On avance à tâtons, sans même pouvoir déterminer si d'autres spectateurs nous accompagnent à l'intérieur de cette salle.

Au sol, une procession de deux rangées d'afficheurs DEL (cent unités de mille compteurs) vient créer les seules balises spatiales restantes, tranchant l'espace selon une perspective réduite à une ligne. Ces marqueurs rouges et verts (répartis selon un système numérique précis) clignotent frénétiquement. Contrairement à la pièce précédente où des cliquetis accompagnaient la succession des chiffres, celle-ci est résolument silencieuse. Pour respecter les principes bouddhistes qui soutiennent toutes cette production, les diodes ne s'arrêtent jamais de compter, les zéros sont exprimés par des cases laissées vides. Selon un principe qu'il serait trop long d'expliquer ici mais que le feuillet d'exposition rend parfaitement clair, les diodes sont connectées ensemble et poursuivent leur course comme si elles étaient à l'écoute les unes des autres. S'opposant au statisme affolant de la salle noire, la vibration optique qu'offre cette trace lumineuse, cette nuée rectiligne n'est réductible qu'à sa nature de boulier technologique, véritable machine débridée.

L'incandescence des diodes est inapte à dégager suffisamment de lumière pour rétablir notre sentiment d'équilibre. L'œuvre désincarne totalement le regard. La notion de parcours est par conséquent invalidée. Certains auteurs parlent d'un «effet hypnotique». En effet, si l'œuvre précédente proposait de transformer le spectateur en promeneur accompagné par des enseignes lumineuses lui signalant la course du temps (sa course du temps), le caractère intangible de *Chemin Mille* dégage l'œuvre de toute référence à un lieu réel.

La principale force de ces œuvres, malgré le réseau de références «autres» avec lequel elles gagnent à être approchées, réside dans le fait qu'elles ont le pouvoir de dépasser le strict encadrement que lui fournit la pensée bouddhiste. Et ce n'est pas leur moindre mérite. L'expérience sensorielle qu'elles procurent vaut à elle seule le déplacement.



Time Neo, 1996, de Miyajima Tatsuo.

GUY L'HEUREUX

PEINTURE

## Malevitch vandalisé par un artiste

Amsterdam (AP) — Il voulait faire «une déclaration artistique». L'homme a donc tracé le signe du dollar à l'aide d'une bom-

be de peinture verte sur une toile estimée à plus de dix millions de dollars dans un musée des Pays-Bas. Cette toile de 1920, appelée

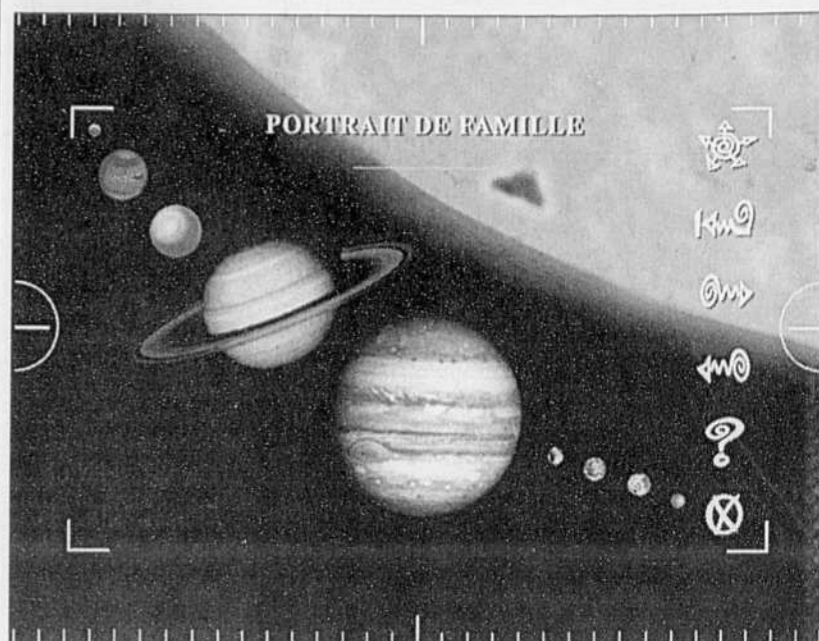
*Suprématisme*, est l'œuvre du peintre russe abstrait Kazimir Malevitch. Elle représente une croix blanche sur fond gris.

Alexander Brener, 39 ans, s'est immédiatement rendu aux gardiens du Musée d'art moderne Stedelijk d'Amsterdam. Selon la porte-parole Jacqueline Hagman, Brener est un artiste qui se livre à des performances et il n'en voulait apparemment pas au musée. La toile a pu être nettoyée avant que la peinture ne sèche, a expliqué la porte-parole: «Si vous la regardez d'un peu loin, vous le remarquerez à peine.»

La police a arrêté Brener, qui vit à Moscou, avant de le remettre à la justice. L'homme a précisé qu'il voulait faire «une déclaration artistique». Le Stedelijk, l'un des plus importants musées d'art d'Amsterdam, attire chaque année près d'un demi-million de visiteurs.

L'homme a précisé qu'il voulait faire «une déclaration artistique»

LA VITRINE DU CÉDÉROM



## Un nouveau créneau

MICHEL BÉLAIR  
LE DEVOIR

Pour percer un nouveau créneau, pour entrouvrir la porte sur de nouveaux territoires, il importe de ne rien prendre pour acquis. De foncer. C'est ce qu'ont fait Galilée, Newton, Einstein et les autres. Et c'est un peu ce que fait aussi l'éditeur français Infogrammes, qui ose nous offrir une nouvelle collection branchée d'abord et avant tout sur... la curiosité.

Mais ce n'est pas encore le cas de tous les éditeurs de cédéroms, faut-il le préciser. C'est d'ailleurs ce que met en relief le deuxième ouvrage que nous vous proposons cette semaine et qui, lui, se contente de surfer sur une vieille recette.

Une réussite, une reprise mal ficelée; voilà qui augure plutôt bien pour la première présence de cette chronique en de nouveaux territoires...

LES PASSAGERS DU SOLEIL

Production Infogrammes. Collection Eureka! Passion de la découverte. Hybride PC (486 ou plus, Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (68 040 ou plus, ou PowerMac, Système 7.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: Quebecor DIL Multimedia. Prix: plus ou moins 49,99 \$

Le 7 janvier 1610, Galileo Galilei installe sa lunette astronomique avec un but bien précis en tête: observer Jupiter, la planète géante, de façon systématique pendant une semaine. Le monde n'allait plus jamais être le même.

C'est bien sûr à partir de cette série d'observations que Galilée put prouver que la Terre tournait autour du Soleil... et qu'il échappa de justesse aux «lumières» de l'Inquisition. Ce magnifique ouvrage de la collection «Passion de la découverte» vient nous donner l'occasion de répéter l'expérience de Galilée et de saisir à quel point elle a révolutionné notre conception du monde. Même si ce n'est pas une première sur le sujet — Guy Casaril et son équipe d'Arborescence nous ont déjà donné l'été dernier un exceptionnel *Galilée* qui est encore la référence de base —, ce nouvel ouvrage est fort intéressant sous plusieurs aspects.

Sur fond d'images-écrans remarquables, on nous y explique d'abord la théorie du big-bang et la formation du système solaire. On nous amène ensuite à en découvrir chacune de ses parties à travers un texte clair et des images encore une fois saisissantes, tirées des dernières explorations spatiales. C'est remarquablement bien fait, truffé d'informations, toujours facile à suivre. On nous propose aussi une série d'expériences — comme cet atelier reproduisant les conditions d'observation entre le 7 et le 13 janvier 1610 — permettant d'identifier et de mieux connaître le fonctionnement du système solaire. À la fin, comme dans tous les ouvrages de la collection, on nous propose aussi un Archiquiz permettant de mettre en relief une phrase mystère lorsqu'on réussit à répondre à toutes les questions.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Infogrammes est en train de développer un créneau fort intéressant

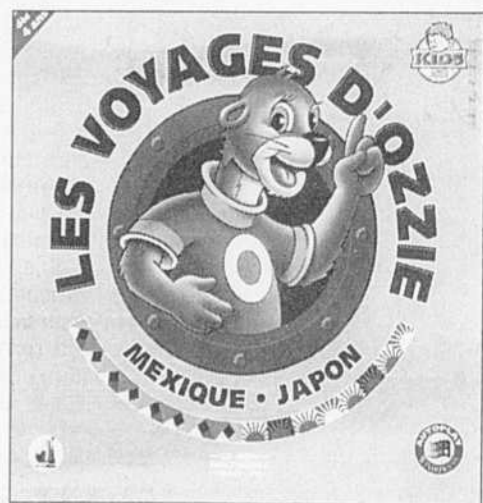
avec sa nouvelle collection. L'idée est originale: offrir une gamme de produits s'adressant à un public de curieux qui ne fait plus partie de la catégorie «enfants» et qui n'est pas encore classé «sérieux» ou plutôt «spécialisé». Une nouvelle catégorie qui s'adresse d'abord à un public adolescent mais aussi au commun des mortels cherchant autre chose que le divertissement bête. C'est tout simple, mais il fallait y penser...

LES VOYAGES D'OZZIE  
MEXIQUE ET JAPON

Coffret de deux cédéroms. Production: EMMÉ Interactive. Collection Kids EMMÉ. Hybride PC (486 ou plus, Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LCIII ou plus, Système 7 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs). Pour les enfants de 4 ans et plus. Distribution au Québec: Quebecor DIL Multimedia. Prix: plus ou moins 54,99 \$

Revoilà Ozzie, la petite loutre de mer. Et ce coup-ci, surfant sans doute sur le succès de *Ozzie sauve la planète* (voir *Le Devoir* du 21 décembre 1996), elle se promène jusqu'au Mexique et au Japon — entre vous et moi, elle aurait pu aller jusqu'aux confins du système solaire pour rester dans le ton.

C'est malheureux mais il faut dire que ce type de production illustre un cas classique: celui de l'éditeur qui lance un produit qui marche et qui s'empresse d'en fabriquer un clone dès que les ventes s'accroissent. Sauf qu'il va trop vite, l'éditeur, et qu'il grave à peu de choses près n'importe quoi sur les deux disques de ce coffret. Bref, pour être poli, disons que c'est bâclé.



Qu'est-ce qu'on trouve ici? Des jeux, à défaut d'un thème comme dans le cas du premier *Ozzie*, qui souhaitait éveiller les enfants à la cause de l'environnement. Des jeux comme on en trouve sur tous les cédéroms pour enfants. Des jeux qui sont là pour développer les habiletés des tout-petits, les familiariser avec l'ordinateur, les amener à être plus visuels, plus observateurs et bla bla bla. Sauf que tout cela existe déjà dans le premier titre — comme dans des dizaines d'autres déjà — et qu'on n'invente rien ici. On se contente de répéter. D'étirer la sauce à partir d'une même vieille recette. C'est décevant. Ce n'est pas parce que l'on situe le cadre général d'une série de jeux au Japon et qu'on apprend aux enfants comment placer leurs doigts pour manger avec des baguettes qu'on leur donne nécessairement l'occasion d'élargir leur esprit. Na!

**CIRCA**  
MICHEL DE BROIN  
ET SON INVITÉ  
Trevor Gould  
Vernissage aujourd'hui le samedi 11 janvier de 15 h 00 à 18 h 00  
JUSQU'AU 15 FÉVRIER 1997  
372, rue Sainte-Catherine ouest # 444 Tél. : 393-8248  
du mercredi au samedi de 12h00 à 17h30  
Le Centre d'exposition Circa remercie le Conseil des Arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

la galerie d'art Stewart Hall  
Centre culturel de Pointe-Clair  
176, Bord du Lac, Pointe-Clair, 639-1254  
du 11 janvier au 16 février 1997  
Céline Boucher  
(«Le Canal Lachine») peintures  
Marcel Bradley  
(«La récolte de la glace») peintures  
Vous êtes invités à venir rencontrer les artistes au vernissage le dimanche 12 janvier de 14 h à 16 h  
Entrée libre • Accessible aux fauteuils roulants  
HORAIRE DE LA GALERIE:  
du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h, samedi et dimanche de 13 h à 17 h

Jan. 1610 23:00  
7 \* \* \* \* \*  
8 \* \* \* \* \*  
9 \* \* \* \* \*  
10 \* \* \* \* \*  
11 \* \* \* \* \*  
12 \* \* \* \* \*  
13 \* \* \* \* \*  
L'homme a précisé qu'il voulait faire «une déclaration artistique»

# LE DEVOIR

# À LA TÉLÉVISION

## SAMEDI

NOS CHOIX

### SIMPLEMENT LA VIE

Vivre avec la maladie d'Alzheimer; la peur des piqûres; les ressources déployées par ceux qui veulent en griller une bonne là où il est interdit de fumer.

Radio-Canada, 17h30

### QUÉBEC PLEIN ÉCRAN

L'édition week-end de ce magazine débute ce soir. La formule diffère de celle de la semaine puisqu'un invité en studio commentera l'actualité des derniers jours. Ce soir, Anne-Marie Dussault reçoit Lise Bissonnette, directrice du Devoir.

Télé-Québec, 18h30

### OLYMPIA-MUSIC-HALL

Les grands moments des 25 ans de l'Olympia de Paris.

Canal D, 20h

### L'ART N'EST POINT SANS SOUCI

Portrait du sculpteur Jean-Jules Soucy.

Télé-Québec, 20h30

### LES MOMIES

Première de deux émissions sur les secrets de l'Égypte ancienne.

Canal D, 21h

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



### JEUX DE GUERRE

(4) (Patriot Games) E.-U. 1992. Drame d'espionnage de P. Noyce avec Harrison Ford, Anne Archer et Patrick Bergin. Un ancien agent de la CIA et sa famille deviennent la cible d'un terroriste irlandais.

TQS 20h30

### LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS

(4) Fr. 1989. Comédie de mœurs de P. Thomas avec Jean-François Stévenin, Susan Moncur et Clément Thomas. Les tribulations d'un groupe d'amis qui passent leurs vacances à l'île de Ré avec leurs enfants, alors que leurs épouses restent à Paris.

SRC 22h45

### MORT D'UN TÉMOIN

(4) Fr. 1992. Drame policier de P. Jamin avec Roger Hanin, Sam Karmann et Fabrice Eberhard. Un commissaire de police en vient à soupçonner un de ses hommes d'avoir prêté main-forte à des voleurs de diamants.

CD 23h

### LA PASSION CRIMINELLE

(4) (Back Stab) Can. 1990. Drame policier de J. Kaufman avec James Brolin, Dorothea Berryman et Meg Foster. Un architecte tente de prouver son innocence après avoir été accusé de meurtre par une jeune femme qu'il aurait rencontrée dans un bar.

TVA minuit

Paule des Rivières

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
2	L'Arche de Noé	Branché Impact	Simplyment la vie	Le Téléjournal	Raison Passion / Viviane Forrester	Jeux d'enfants	Hockey / Bruins - Canadiens					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:25)	Cinéma / LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS (4) avec Jean-François Stévenin, Susan Moncur (22:45)	
4	Tournoi de quilles (16:00)	Vins et Fromages	Fleurs et Jardins	Le TVA	Cinéma / RETOUR AU LAGON BLEU (6) avec Milla Jovovich, Brian Krause			Magie sur glace Banque Royale / Une soirée à Vegas				Le TVA / TVA Sports	Loterie (23:14)	Cinéma / LA PASSION CRIMINELLE (4) avec James Brolin (23:27)	
15	Albert, 5e mousquetaire	Les Misérables	Il était une fois... les découvreurs	Skippy	La Conquête de l'Ouest	Québec plein écran		Samedi C / L'art n'est point sans Soucy		Cinéma / BARTON FINK (3) avec John Turturro, John Goodman (21:31)				Maitres du pain (1:6) (23:35)	
2	Pub	Habitation / Début	Grand Journal Hebdo... (17:40)	Les Simpson	Cinéma / L'AGENT DOUBLE 00 (6) avec Corey Haim, Wallace Shawn			Cinéma / JEUX DE GUERRE (4) avec Harrison Ford, Anne Archer						Box Office	Le Grand Journal
5	Skating			News	Busy Bodies	Legend of the Arrow	Hockey / Bruins - Canadiens								Hockey / Panthers - Flames
8	SIDS (16:00)	RoadCrew	Home Improv.	Newsline	Regional...	Entertainment Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	F / X: The Series				Poltergeist: The Legacy	CTV News	News	
12	Vision (16:00)	World Wrestling		Pulse	Hockey World	Star Trek: Voyager	Early Edition								Pulse
13	Wide World of Sports			News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!	Cinéma / BLANK CHECK (6) avec Brian Bonsall, Karen Duffy					Relativity	News	Psi Factor	Hard Copy
22				ABC News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine								Baywatch	
3	Basketball NCAA / Arizona - Arizona State; Wake Forest - Duke (14:00)			News	CBS News	Entertainment this Week	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition				Walker Texas Ranger	News	Hercules	
5	LPGA Tour				NBC News	Home Improv.	Dark Skies	The Pretender				The Profiler		Pub	Saturday Night Live (23:35)
10						Inside Edition	Siskel & Ebert								
33	Points North	Antiques Roadshow / Début	Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Appearances	Manor Born	World of National Geographic	Cinéma / BOUDU SAVED FROM DROWNING (4)							
57	Rail... (16:05)	Washington	Wall Street...	N.Y. Week	Inside Albany	The Editors	McLaughlin...	Fools & Horses	Thin Blue Line	Chef!	Blackadder (21:40)	Murder Most...	Jazz Voices		Cinéma
6	Hockey (14:00)	Bugs & Tweety	News	Focus Ontario	Canadian Families Hopes...	Cinéma / STRANGE AND RICH (5) avec Ron White	Boston Comm.	Red Green Sh.	Married...	Global News	Sat. Night Live				
24	Polka Dot	Disney...	Kratt's Creat.	Press Gang	Just William	Wild South	Too Good to...	Cinéma / THE INNOCENTS (3) avec D. Kerr	Convers. (21:45)	Cinéma / BUNNY LAKE IS MISSING (3) avec Carol Lynley (22:10)					
TSN	PRCA Rodeo / Nat. Finals (15:00)	Aviation / Match de championnat	Sportsdesk	NHL Saturday	Figure Skating			World's Strongest Man 1990	World's Strongest Man 1991						
RDS	Championnats de judo (16:00)	Coupe du Monde de ski alpin	Sports 30 Mag	La Ligue en...	Patinage artistique / Le Challenge des champions	Monde du sport	Les Superstars WWF	Sports 30 Mag	Spécial Boxe						
TV5	Vins et...	Journal suisse	Pyramide...	Portrait d'artiste	Culture Can.	Journal FR2	Étonnant et drôle	Télécinéma	La Vie d'artiste	Journal belge	Bon Week-end				
CF	Joy. Naufragés	Radio Enfer	Chair de poule	Mutants de...	Les Sentinelles de l'air	Le Studio									
MP	Week-end Top 96 (13:00)			Fax	Box-office	Perfecto	ConcertPlus / George Michael	Week-end Top 96							
MM	VideoF. (14:30)	R.S.V.P.		MuchMegaHits		Spotlight	Start Me Up	World's Strongest Man 1990	World's Strongest Man 1991	Big Ticket / Simply Red & Nynex	Fax	Spotlight			
SE	L'île Coupe-gorge (15:35)	Daisy et Mona (17:40)				Née pour être libre (19:15)	Douze Singes							Dolores Claiborne (23:15)	
YTV	Yogi Bear	Insektors	Spiderman	Flash Gordon	Rocko's Life	Eerie Indiana	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Beasties	Hidden City	Dragon Ball	Sailor Moon	Insektors		
RDI	Bul. de santé	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Branché	Griffe	Monde ce soir	Jrnl du siècle	Reportages / ...êtes exploités	Le Journal RDI	Entrée des...	Le Téléjournal	Point final (22:21)	Le Téléjournal	Griffe	
D	Momies (15:00)	Monde et Mystères	Samedi de rire	Animalier	Le Goût du monde / Frioul	Olympia - Music-Hall (1/2)	Momies (1/2)							Navarro	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## DIMANCHE

NOS CHOIX

### DÉCOUVERTE

Un reportage sur le sort désormais réservé à l'amiante, depuis que les Français ont démontré ses effets nuisibles. Qu'en est-il réellement? Aussi, un document sur la boisson la plus bue sur la Terre, le thé.

Radio-Canada, 18h15

### LE SHOW DU REFUGE

Chaque année maintenant, des artistes présentent un spectacle dont les recettes vont aux jeunes sans-abri de Montréal. Avec Dan Bigras, Daniel Bélanger, Jim Corcoran, Kevin Parent.

Radio-Canada, 20h

### THE ARROW

Première de deux. Dans les années 50, l'armée canadienne demande à la compagnie Avro Aircraft de fabriquer un avion de chasse dont le pays a besoin pour défendre son territoire. Reconstitution dramatique.

CBC, 20h

### HORS-CIRCUIT

Portrait du dramaturge Michel-Marc Bouchard.

Télé-Québec, 20h30

### BOUILLON DE CULTURE

Pourquoi la philosophie est-elle si populaire? Bernard Pivot interroge André Comte-Sponville, Luc Ferry, Jean-Luc Marion, Marc Sautet, Michel Seuve.

TV5, 20h30

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

### ABYSSE

(4) (The Abyss) E.-U. 1989. Science-fiction de J. Cameron avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio et Michael Biehn. L'équipage d'un sous-marin nucléaire, écrasé au fond de l'océan près d'un gouffre, découvre la présence d'entités étranges.

TVA 20h

### LE MARI DE LA COIFFEUSE

(4) Fr. 1990. Comédie de mœurs de P. Leconte avec Jean Rochefort, Anna Galiena et Maurice Chevit. Fasciné par les coiffeuses depuis sa tendre enfance, un homme épouse l'une d'entre elles et passe son temps à l'observer.

TQ 21h30



### BARTON FINK

(3) E.-U. 1991. Comédie dramatique de J. Coen avec John Turturro, John Goodman et Judy Davis. Plusieurs malheurs s'abattent sur un dramaturge à succès lorsqu'il se rend à Hollywood pour y écrire son premier scénario de film.

TQ 23h30

### VOYAGE VERS L'ESPOIR

(3) Suis. 1990. Drame social de X. Koller avec Necmettin Cobanoglu, Nur Sürer et Emin Sivas. Accompagnés d'un de leurs fils, des paysans turcs quittent leur pays pour un voyage à l'issue duquel ils espèrent s'installer en Suisse.

SRC 23h30

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
2	Sous la couverture (16:00)	La Course Destination Monde		Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise		Beaux Dimanches / Show Le Refuge		Beaux Dimanches / Grands Romantiques: Liszt et Berlioz		Le Téléjournal	Le Nouveau Nouveau-Brunswick (22:10)	Le Nouvelles du sport (23:10)	Cinéma / VOYAGE VERS L'ESPOIR (3) avec Necmettin Cobanoglu, Nur Sürer
4	Cinéma / DOCTEUR JIVAGO (2) avec Omar Sharif, Julie Christie (14:00)			Le TVA	Cinéma / LA BANDE À PICSOU: LE TRESOR DE LA LAMPE PERDUE (5) Dessins animés			Cinéma / ABYSSE (4) avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio						Le TVA / Le TVA Sports (23:25)	Loterie (23:44) / Complètement marteau (23:51)
15	Cinéma / LES AVENTURES DE CHRISTOPHE COLOMB (5) Dessins animés (16:00)	Science-fiction	Pignon sur rue	Le Corps humain	En pleine nature	Plaisir de lire	Hors-circuit / Michel-Marc Bouchard... de toutes pièces	Cinéma / LE MARI DE LA COIFFEUSE (4) avec Jean Rochefort, Anna Galiena							Cinéma / BARTON FINK (3)
2	Pub	Pas si bête que ça!	Grand Journal (2) Zap... (17:40)	Arlite au menu / Louise Dussault	Rumeurs	Hercule	L'Heure JMP / Début	Cinéma / LE DERNIER BOY-SCOUT (5) avec Bruce Willis, Damon Wayans							Le Grand Journal (23:46)
5	Figure Skating (15:00)	Music Works	Street Cents	World of Disney	Wind at My Back		The Arrow (1/2)					Sunday Report	Venture	Sund. Night News	The Country Beat (23:45)
8	Mercedes Championship Golf (15:00)			News	ABC News	Lois & Clark: The New Adventures of Superman	America's Funniest Home Videos	Cinéma / TOUCHED BY EVIL avec Tracy Nelson, Susan Rutan						News	Pub
13				ABC News	M*A*S*H									Psi Factor	E.T. Weekend
22															
3	Cinéma / FIVE HEARTBEATS (Peut être diffusé à 16h00)			News	CBS News									News / Seinfeld	...Limits (23:45)
8	Olympic Winterfest (15:00)													News	Hercules (23:35)
5	NFL Football - AFC Championship / Jaguars - Patriots (16:00)													News	Extra (23:35)
33	Adam Smith	Money Guide	Genesis: A Living Conversation	Natural World	Naturescene	Nature	Masterpiece Theatre	Britannia: Palace at Sea						Mystery! / Original Sin (1/3)	
57	Upstairs (16:00)	In the Prime	Travels Europe	The Road to College	All Creatures Great and Small	Great Performances	Classical Music							Cinéma / SWEET BIRD OF YOUTH	
6	Football NFL / Conference Championships (12:30)													Global News	Sportsline
24	Adv. Intrepids	Pumped!	Kratt's Creat.	Inquiring Minds	Cinéma / THE WATER BABIES (4) avec J. Mason									Imprint (23:05)	
TSN	Hockey (14:00)	World Cup Skiing	Hockey Week	Sportsdesk	Hockey / Chicago - Houston									Sportsdesk	
RDS	Football LNF / Jacksonville - New-England (16:00)													Sports 30 Mag	Rodger, Rodger
TV5	Monde (15:30)	Journal suisse	30 Millions...	L'École des fans / F. François	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture	7 sur 7 (21:35)	Journal belge						Comment ça va? (23:15)	
CF	Joy. Naufragés	Ma sorcière...	...petite peste	Les Intrépides	Les Sentinelles de l'air	Le Studio									
MP	Week-end Top 96 (13:00)			Tubes...1980	Musique vidéo										
MM	Fax	R.S.V.P.		Fromage '96	Combat des clips	Rock & Roll	Elvis, Early...	MuchMusic Countdown						MuchEast	
SE	Pico et Columbus le voyage magique (16:25)			L'Amour fou (17:45)		Dunston (19:25)								Petits Meurtres entre amis (22:45)	
YTV	Pink Panther	All Dogs Go...	Garfield and...	Charlie Brown	My Hometown	Making of the Wizard of Oz	Small Talk	Reboot	Are You Afraid	Must Be Mad!	The Hit List			Dunk Street	Super Dave...
RDI	Jrnl du siècle	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Espace libre	Griffe	Monde ce soir	Plein les bras	Reportages / Derniers Jours du...	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Le Téléjournal	Le Point	
D	Biographies (16:00)	Olympia - music-hall (1/2)	Samedi de rire	Animalier	20e Siècle / ...gangs de rue	Les Mystères de la Bible	Biographies / Nikita Khrouchtchev	Concerts Jazz / Ai di Meola						Cinéma / OH! OH! SATANI! (6)	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable



## L'esprit unitarien dans ses murs

L'Église unitarienne a ceci de particulier qu'elle n'est pas vraiment une Église. Sous sa bannière, se rassemblent des gens de toutes croyances, des athées aussi, qui partagent une même foi en la **race humaine** et la **tolérance**. Un sacré défi pour les architectes. Il leur fallait imaginer une «église» dépourvue de tous les signes formels de la religion (pas de croix, de clocher, de transept...) mais capable d'inspirer quand même un sentiment de spiritualité.

Mission accomplie. Dans le sanctuaire, une fenestration savante fait jouer la lumière naturelle, notamment sous l'arc de cercle du plafond, et rend sensible la course des astres. Dans cet espace où l'élévation et l'intimité s'équilibrent étonnamment, les 300 unitariens de Montréal peuvent s'asseoir en cercle chaque dimanche, et célébrer ces anti-messes, où les légendes de toutes cultures, les enfants, la musique et la réflexion tiennent une large place. L'acoustique y est excellente, et un piano historique superbe trône sur l'estrade (on y donne déjà des concerts). Tout un côté de la salle s'ouvre sur une pièce attenante, flanquée d'une cuisine, où cocktails et soupes populaires peuvent s'organiser. Des classes, des salles communautaires, des bureaux complètent l'édifice, agréable, joyeux et clair, quoique construit, finalement, avec un budget de famine.

Tellement, à vrai dire, que la congrégation a d'abord demandé aux architectes de faire un bâtiment industriel, type Club Price. Mais elles ont fait la sourde oreille, heureusement!

On se souviendra qu'en 1987, un **tragique incendie** a détruit l'église anglicane de la rue Sherbrooke qui servait de lieu de culte aux Unitariens. Après bien des projets avortés, les Unitariens se sont résignés à vendre le terrain du centre ville et ses cendres pour déménager sur leur site actuel, près du métro Vendôme. Quelques éléments récupérés de la belle œuvre des frères Maxwell (pierres de fondation, vitraux) ont été intégrés à l'édifice neuf. La colonne d'angle, inclinée, sert à rappeler la mort de deux pompiers dans l'incendie. Cet élément-là, plus l'usage réfléchi des matériaux (pierres taillées et fausse brique jaune nervurée), l'entrée majestueuse, l'étonnant mouvement de la toiture confèrent à l'extérieur de la bâtisse un air de noblesse intrigant, qui donne **envie d'entrer**, de s'informer, de participer.

Dans cet édifice signé Architem, la belle philosophie unitarienne a trouvé pleinement sa forme construite. La chimie opère, et la preuve, c'est que depuis sa construction, le nombre de «fidèles» a augmenté. Au total, c'est un ajout précieux à la vie urbaine et communautaire, qui mérite de devenir un foyer actif et rayonnant.

# FORMES d'équerre

## Trois femmes

SOPHIE GIRONNAY

L'autre jour, quelqu'un entra chez Wolff, Shapiro, Kuskowski, architectes et, avisant une délicate et jolie femme qu'il prit pour la secrétaire, demanda à voir «monsieur Wolff».

— Il n'est pas ici, lui répondit-elle.  
— Et monsieur Shapiro?  
— Non plus.  
— Alors peut-être pourrais-je parler à monsieur Kuskowski?  
— Monsieur Kuskowski, c'est moi-même!, pouffa la jeune dame, mutine.

Andrea Wolff, Elizabeth Shapiro et Magda Kuskowski trouvent l'incident bien rigolo. Il s'en produit ainsi, périodiquement, pour leur rappeler que dans l'univers de l'architecture, une agence conduite par des femmes seulement reste **une exception qui surprend**. Eh oui, encore aujourd'hui. Après bien des années de travail acharné et constant pour asseoir la crédibilité d'Architem, les trois filles (anglophones parfaitement bilingues) voient enfin la réputation de leur boîte dépasser doucement les «frontières» de Westmount. Ce qui ne les empêche pas d'afficher sans complexes leur «féminité».

Architem est née il y a dix ans, parmi les biberons et les couches, dans le sous-sol d'Andrea Wolff, qui devait rester allongée pour raison de grossesse difficile. **Toutes trois mères d'enfants en bas âge**, et toutes travaillant pour un même gros bureau où elles planchaient de concert sur l'Institut de Biotechnologie, Wolff, Shapiro et Kuskowski s'étaient découvert «la capacité rare de travailler ensemble comme une unité». Alors, elles ont coupé le cordon et elles ont plongé.

«On n'a pas eu peur, parce qu'au fond, on n'avait pas le choix», explique Andrea. Dans les bureaux d'architecture, les horaires ne sont pas flexibles, et les femmes n'ont pas de postes à hautes responsabilités, non plus. **Il n'existait pas de structure pour être architecte de carrière et mère de famille en même temps, alors nous l'avons inventée**. Chez Architem, c'est considéré comme normal de prendre l'après-midi pour emmener sa fille chez le médecin, ou de revenir travailler la nuit, après être partie coucher les enfants. Et parce que nous faisons tout en équipe, quand l'une de nous doit s'absenter, chacune des deux autres peut la remplacer, en meeting ou sur les chantiers.»

Dans l'exigu mais confortable rez-de-chaussée où loge désormais leur agence, face à l'hôtel de ville de Westmount, règne une ambiance chaleureuse et décontractée. L'enfant de l'une ou l'autre passe à l'improviste après l'école, fouine dans les dessins de sa mère ou suit l'avancée d'une maquette. «Très éducatif!», assurent-elles. Soudain, on vient livrer une caisse d'oranges, cadeau surprise d'un client. Puis, une réunion de vingt personnes s'organise autour d'un projet d'envergure. Tout en défendant avec force tel ou tel aspect de leur concept — elles se qualifient de «têtes» — les architectes servent elles-mêmes le café et les petits gâteaux. Car «ici, il n'y a pas de secrétaire et tout le monde fait tout».

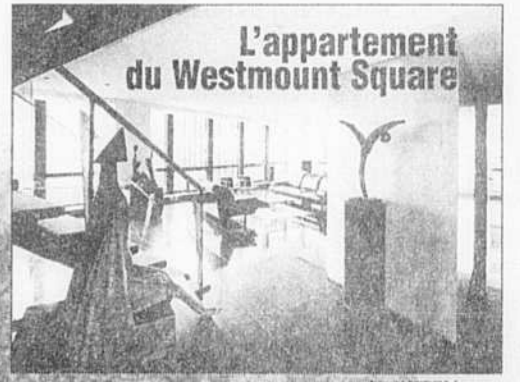
Longtemps, leur clientèle s'est constituée de riches particuliers désireux de **rénover** leur cuisine ou de se faire construire une maison de campagne. On se passait de bouche à oreille le nom de ces jeunes femmes sympathiques, pratiques, à l'écoute, dont le travail sage et minutieux inspirait confiance. Un soin méticuleux porté aux détails, à la construction et aux matériaux, ainsi qu'à l'intégration des projets dans leur site: telles sont les forces d'Architem. On les retrouve dans les deux projets récompensés, en 1994 et 1996, par des mentions aux prix d'excellence du Québec: une résidence neuve avenue Westmount et la rénovation d'un appartement de Westmount Square, ces fameuses tours montréalaises du grand **Mies van der Rohe**.

Mais les architectes, férues de design urbain et de patrimoine (la restauration est une autre de leurs cordes), rêvent maintenant de défis plus complexes. La chance semble sur le point de leur sourire et plusieurs projets institutionnels importants leur ont échappé de justesse, dernièrement. **CETTE ÉGLISE UNITARIENNE QU'ELLES VIENNENT D'ACHEVER, ANGLE DE MAISONNEUVE ET CLAREMONT, EST LE PROJET MAJEUR QUI POURRAIT BIEN FAIRE COLLER POUR DE BON LEUR PETITE AGENCE**.

N'ont-elles pas eu peur, un moment, de se faire enfermer dans la catégorie «résidentielle, section luxe», une spécialité architecturale considérée à tort comme un art mineur, voire un ouvrage de dames? «Au contraire, c'est dans ce genre de défis-là qu'on apprend à faire attention à tous les détails. Et qu'on développe ses dons de diplomate. Il faut beaucoup de patience pour comprendre bien ce que veulent les clients et pour le traduire en termes architecturaux. Parfois, il faut se faire l'intermédiaire entre le mari et sa femme.» Aux rires qui fusent, on devine que le trio partage quelques bons souvenirs de chicanes de couples homériques autour d'une couleur de moquette, avec pour arbitre, l'architecte. «Aujourd'hui, cette expérience-là est un avantage, pour nous. Pour le contrat de l'Église, par exemple, nous étions en lice contre deux autres bureaux, mais nous avons été choisies, parce que nous avions la personnalité requise pour défendre le projet auprès de tous les membres de la congrégation.»

Selon Elizabeth Shapiro, menue brunette à l'allure estudiantine, il n'est pas toujours facile, en tant que femme, de faire respecter ses demandes par les fournisseurs et entrepreneurs. «Des fois, je me dis qu'à l'âge que j'ai, 43 ans, je n'aurais pas à supporter l'attitude condescendante de certains, si j'avais une barbe grise et six pieds cinq pouces. Ceux qui nous connaissent depuis longtemps, par contre, ne font pas de différence. On se traite en partenaires, d'égal à égal, et tout va très bien.» Sauf pour cet entrepreneur de Mont-Tremblant, terrorisé par les très hauts critères de qualité de ces dames, et leurs exigences inflexibles. Quand elles annoncent leur visite au chantier, le pauvre, il en perd tous ses moyens. «Il nous a même dit qu'il n'en dormait plus!», assure Elizabeth Shapiro, au grand amusement de toute l'équipe.

Comme quoi, souvent, perspective varie. Bien fol qui s'y fie.



L'appartement du Westmount Square

ARCHITEM

## Visite d'agences: Architem



L'église unitarienne

PHOTO ALAIN LAFOREST

IDM

## L'Institut de Design Montréal: activités pour l'année 1997

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel  
3<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec)  
Canada H2J 2J5  
Téléphone : (514) 596-2436  
Télécopieur : (514) 596-0881

Tout en poursuivant ses objectifs initiaux, l'Institut de Design Montréal entame l'année 1997 avec de nouvelles orientations en recherche, en formation, ainsi qu'en promotion, et entend jouer un rôle significatif en restaurant des activités productrices de design.

Outre le concours des Prix de l'IDM et la gestion de ses principaux programmes, soit le programme pour stimuler la recherche appliquée en design (SRAD) et le programme de stages pour les finissant-es universitaires en design, l'IDM élargit son mandat de promotion du design avec de nouveaux projets.

Afin d'élargir sa clientèle et de s'ouvrir au grand public, l'IDM établira son siège social et sa nouvelle Galerie sous le toit du marché Bonsecours dans le Vieux-Montréal. Cette relocalisation accroîtra principalement la visibilité des talents et produits du Québec.

La Galerie de l'IDM, dont l'ouverture est prévue pour ce printemps, constituera une vitrine unique à Montréal, avec comme mission première de faire découvrir et connaître le design au grand public. Lieu de promotion et de vente, la Galerie offrira objets et produits design en plus d'un vaste choix de maga-

zines, livres, CD-Roms, ainsi que les actualités dans tous les domaines du design sur réseau Internet.

Par ailleurs, la nouvelle alliance de l'IDM avec Liaison Design favorisera à différents niveaux les maillages entre les entreprises et les designers, notamment en assurant des liens stratégiques et un soutien économique à leurs projets et réalisations. De plus, l'IDM entretient la réalisation d'importants projets et produits en partenariat avec le secteur privé.

Au niveau de la formation, outre le programme de stages en entreprises pour finissant-es en design, l'IDM instaurera des actions complémentaires qui permettront de renforcer l'expertise des designers et de soutenir la formation universitaire en design.

Comme toujours, nous continuerons d'informer les lecteurs de nos plus récents projets au cours de cette nouvelle année.